



La Laurentie

Bulletin de La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides

Volume 1, numéro 3

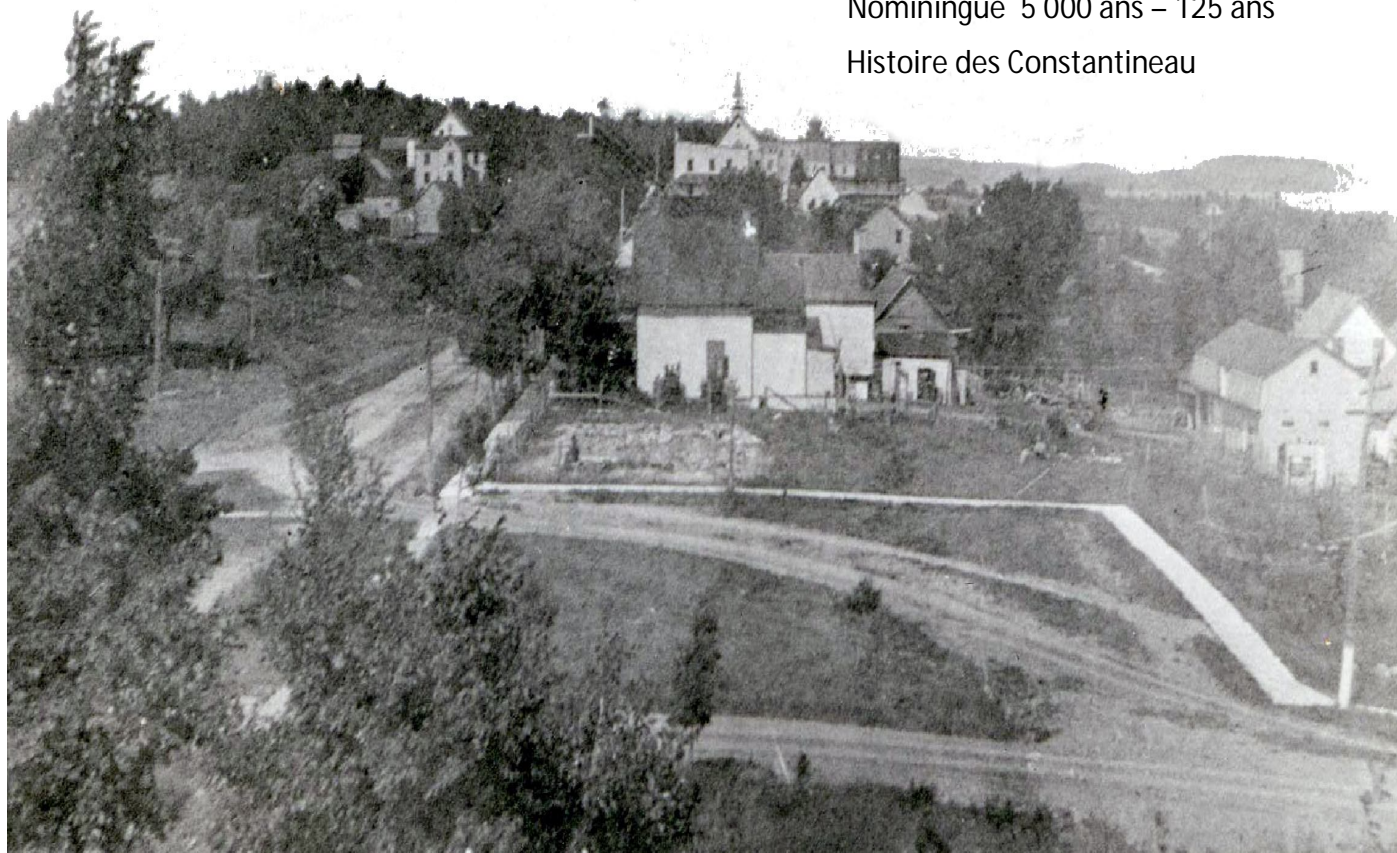
Décembre 2008

3 \$

Dossier Nomingue :

Nomingue 5 000 ans – 125 ans

Histoire des Constantineau



Il y a 100 ans :
Le magasin Émile Lauzon

Plus :

1^{ère} messe de minuit au Rapide-de-L'Orignal

Sports d'hiver et transports

Noël : fête commerciale dès 1880

La Laurentie est publiée 4 fois par année par
La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides
385, rue du Pont, C.P. 153 Mont-Laurier (Québec) J9L 3G9
Téléphone : 819-623-1900 Télécopieur : 819-623-7079
Courriel : soc.hist.mt-laurier@genealogie.org
Site internet : www.genealogie.org/club/shrml/

Heures d'ouverture

Du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

Équipe de rédaction

Gilles Deschatelets, Suzanne Guénette, Louis-Michel Noël,
Luc Coursol

Impression

Imprimerie L'Artographe.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle des membres (25\$) comprend
l'abonnement à la Laurentie.

Nouveau conseil d'administration 2008-2009

Gilles Deschatelets (président), Shirley Duffy (vice-présidente), Gilles Guénette (trésorier), Gisèle L. Lapointe (secrétaire), Daniel Martin (administrateur), Marguerite L. Lauzon (administratrice), Danielle Ouimet (administratrice).

Nos bénévoles

En plus des membres du conseil d'administration,
nous pouvons compter sur la collaboration de :

Monsieur Luc Coursol, historien
Monsieur Gilles Ouimet
Madame Marie-Reine Turgeon
Monsieur Louis-Michel Noël
Madame Marthe-Andrée Lachaine
Madame Johanne Charette
Madame Raymonde Mayer
Madame Sylvie Daviault
Monsieur Michel Gagnon

Nos responsables

Généalogie : Daniel Martin, Louis-Michel Noël
Archives : François Cardinal
Responsable administrative : Suzanne Guénette
Webmestre : Suzanne Guénette
Personne ressource : Denise Florant Dufresne

Les articles peuvent être reproduits avec mention
de la source, sauf lorsque apparaît le signe ©.
Les opinions émises dans les articles publiés n'engagent que
leurs auteurs et non la Société.

Dépôt légal 2008
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Légende de la photo de Nominique en page couverture :

Vue de la rue de l'Église. A gauche, on aperçoit le pignon de la résidence des Chanoinesses des Cinq plaies et l'école du village. A droite, l'église, le Monastère des C.R.I.C. et le couvent des Sœurs Ste-Croix. A l'avant-plan : la maison d'Émile Lalonde.

Le billet

La ronde des 125^e anniversaires des municipalités de notre région est commencée depuis quelques années. Cette année, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides a souligné celui de Nominique en y tenant son assemblée générale annuelle et en remettant à plusieurs de ses citoyens-nes des prix Alfred-Gamelin et Méritas.

En 2010, ce sera le tour de Mont-Laurier. Comme vous l'avez peut-être lu ou entendu dans les médias locaux, la Société d'histoire a proposé au Conseil municipal de sauvegarder la maison Thibault au moins jusqu'à cet anniversaire et d'y tenir une exposition sur l'histoire de notre occupation de ce territoire. Le Conseil a balayé ce projet du revers de la main. Nous sommes désolés, mais pas abattus. Les nombreux appuis que nous avons reçus ont fait de la sauvegarde de «notre petite maison dans la prairie» un dossier politique que nous allons mené jusqu'au bout. C'est la population qui a payé de ses taxes l'achat du terrain et de la maison par la Ville en 2000, c'est la population qui doit décider si elle autorise les élus qui la représentent à démolir une partie de son histoire.

Dans le même ordre d'idées, la décision des maires de la MRC d'Antoine-Labelle de retarder l'embauche d'un agent de développement culturel jusqu'en 2010 est désolante. Tous les intervenants en tourisme soulignent la faiblesse de l'offre touristique culturelle des Hautes-Laurentides, et particulièrement à Mont-Laurier, qui se présente comme «la capitale culturelle du Nord». Tout le monde s'entend : il n'y a pas grand-chose à visiter à Mont-Laurier. Je vous invite à lire le projet que la Société d'histoire développe actuellement sur l'aménagement d'une place de la gare (p.5).

Merci de nous soutenir dans nos activités.

Bonne lecture !

Gilles Deschatelets,
Rédacteur en chef



Vue du village de Nominique

Sommaire

Chroniques

Des nouvelles de votre Société 4

*Fondation du magasin général
Émile Lauzon (1908)* 13



Œuvre de Clémence Gagné
Source : Cahier spécial des 25 ans
de la MRC d'Antoine-Labelle
Écho de la Lièvre, 20 juin 2008

Capsule d'histoire :
Un Noël inoubliable ! 15

Mots croisés et photo mystère 16

Chronique « Jeunes » :
La commercialisation de Noël 27

Archives en vedette :
Sports d'hiver et transports 28

Dossier Nominique

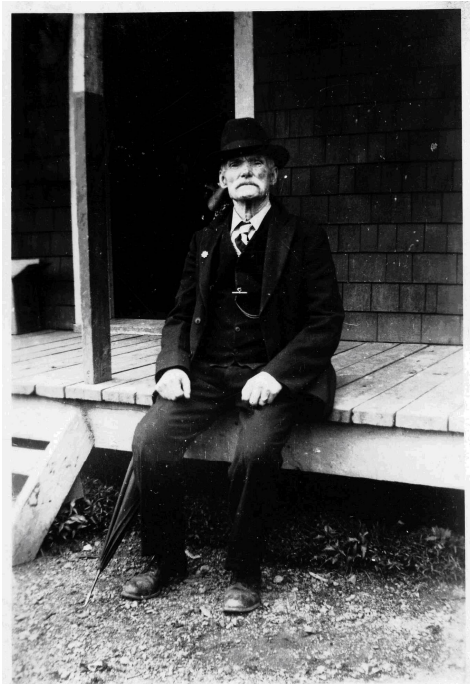
*Le patrimoine archéologique de
la Vallée de la Rouge* 6



Nominique... un lac... un nom 8

*Remise des prix Alfred-Gamelin
et Méritas 2008* 12

Histoire de la famille Constantineau 17





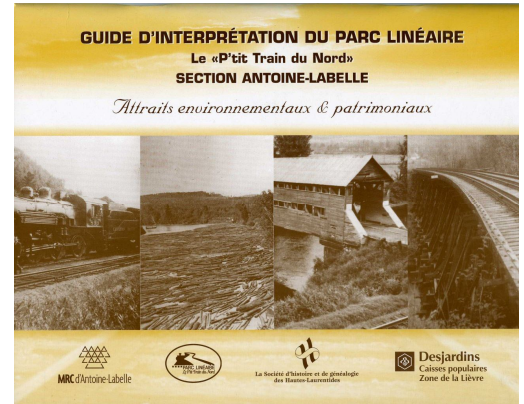
Des nouvelles de votre Société

Octobre 2008 : Lancement du Guide d'interprétation du parc linéaire

La Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides a parrainé le projet de réédition du Guide d'interprétation du Parc linéaire, les 20 000 exemplaires de la première édition étant tous écoulés.

La MRC d'Antoine-Labelle a procédé au même moment au remplacement des 46 panneaux d'interprétation disposés le long du Parc linéaire. L'inauguration des panneaux et le lancement de la nouvelle édition du Guide d'interprétation ont eu lieu en présence des médias locaux.

Vous pouvez maintenant vous procurer ce document d'une grande richesse historique et d'une infographie soignée à nos locaux ainsi que dans les bureaux d'attraction touristique de Mont-Laurier et de Rivière-Rouge au coût de 3\$.



Octobre 2008 : Assemblée générale des membres

Le dimanche 26 octobre 2008, la Société a tenu son assemblée générale annuelle à la salle Adolphe-Ardouin du Centre communautaire de Nominingue qui célèbre, cette année, son 125^e anniversaire. L'équipe de Monsieur Jacques Larivière et de Madame Thérèse Gobeil a contribué avec beaucoup d'enthousiasme à préparer cette journée en partenariat avec le conseil d'administration. Après l'assemblée générale qui a élu le nouveau conseil d'administration et voté diverses modifications aux règlements généraux, un succulent repas fut servi.



Des auditeurs attentifs
Conférence des Gardiens du Patrimoine



Madame Renée
Rodier

Deux conférences ont animé l'après-midi : d'abord, les Gardiens du Patrimoine ont captivé l'auditoire par un compte-rendu sur le riche patrimoine archéologique de la région, suivi de Madame Renée Ostiguy Rodier qui a relaté la fondation de Nominingue. La remise des prix Alfred-Gamelin et Méritas 2008 a souligné l'implication des gens de Nominingue dans la conservation du patrimoine et dans la diffusion de leur histoire locale.

Pour souligner l'implication de Madame Denise Florant-Dufresne au sein de la Société d'histoire, le conseil d'administration lui a remis un cahier relatant les 32 ans d'histoire de la Société. Madame Denise Théoret Besson, présidente sortante, a reçu un bouquet en remerciement de son implication et de son dévouement.



Mesdames Dufresne, Besson,
Lapointe et Lauzon

Ateliers de généalogie

Les 7 et 8 novembre dernier, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides invitait Madame Lina Marcoux Chopin, maître-généalogiste de la Société de généalogie de Longueuil, à donner un atelier de six heures à 10 amateurs de généalogie de notre région. Madame Chopin s'est attardée sur les méthodes de cueillette, de compilation et d'organisation des données et a présenté une liste exhaustive des meilleurs sites de généalogie et de bases de données qu'on retrouve sur Internet.



Madame Chopin (au centre) avec des participants

Projet de la gare

Le 15 septembre dernier, la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides présentait au Conseil municipal de la Ville de Mont-Laurier un ambitieux projet de revitalisation du quartier historique de la gare. Dans ses grandes lignes, le projet vise à transformer la maison Thibault en centre d'interprétation d'histoire locale et à la déménager à côté de la gare pour créer un site du patrimoine qui ferait revivre le quartier de la gare, centre névralgique de l'histoire de notre ville. La Société d'histoire serait relocalisée dans la gare avec d'autres centres d'intérêt comme le kiosque d'information touristique et autres – salle d'expositions historiques non permanentes. On pourrait y tenir, l'été, le marché agro-alimentaire qu'on trimbale ici et là chaque année. On ferait enfin du terminus du Parc linéaire une véritable destination grâce à l'animation de la gare et un arrondissement historique de propriété publique et donc accessible à tous.

Le projet présentait une série d'actions à mener :

- Citer la maison Thibault et la gare comme monuments historiques. La citation permet à une municipalité d'assurer la sauvegarde et la mise en valeur de tout immeuble situé sur son territoire et répondant à la définition de monument historique prévue à l'article 1 de la Loi sur les biens culturels à savoir : «monument historique : immeuble qui présente un intérêt historique par son utilisation ou son architecture.» Le propriétaire d'un monument historique peut bénéficier d'une aide financière du ministère de la Culture;
- Citer site du patrimoine la gare et son environnement (terrain). Les propriétaires d'immeubles situés à l'intérieur d'un site du patrimoine bénéficient des mêmes avantages et sont soumis aux mêmes obligations que les propriétaires de monuments historiques cités;
- Y a-t-il urgence à déménager la maison Thibault? Nous marquerons les 125 ans de notre établissement sur les rives du Rapide-de-l'Original en 2010. Dans un an, donc. Et peu de projets s'annoncent. D'autre part, aucune industrie n'a manifesté le désir de s'installer à court ou à moyen terme dans le futur parc industriel. Pourquoi ne pas laisser la maison Thibault à son emplacement actuel et en faire une attraction spéciale pour le 125^e? Il n'est pas nécessaire d'y monter un musée complet, mais peut-être une exposition temporaire de photos et d'artéfacts. Ce projet peut se faire à faibles coûts et représenterait une attraction touristique intéressante. Belle façon aussi de convaincre les gens du milieu de s'investir dans un projet de centre d'interprétation permanent et de mesurer son impact touristique;
- Ce sursis permettrait à la Ville de se doter d'une véritable politique culturelle. Car le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine exige qu'une municipalité adopte une politique culturelle avant de signer une entente avec elle. La Société d'histoire est prête à s'impliquer dans le volet histoire, patrimoine et généalogie d'une politique culturelle et dans l'inventaire patrimonial de notre territoire.

Il s'agit d'un projet ambitieux digne d'une ville qui désire, entre autres objectifs, selon son **Plan stratégique** publié en 2004, «obtenir la reconnaissance de **capitale culturelle** des Hautes-Laurentides ».

Le patrimoine archéologique de la Vallée de La Rouge

Compte-rendu de la présentation offerte par Sylvie Constantin et Sylvain Généreux des Gardiens du patrimoine archéologique de la Vallée de la Rouge lors de l'assemblée générale annuelle de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides, le 26 octobre dernier à Nominique.

par Gilles Deschatelets

Depuis plus de 70 ans, des gens de la Vallée de La Rouge, comme à Nominique, ont trouvé par hasard des objets, témoins du passé. Des artefacts qui nous font voyager dans le temps et soulèvent de nombreuses questions. Qui? Comment? Pourquoi?

Il y a plus de 10 000 ans, suite au retrait des grands glaciers, un réseau hydrographique prend naissance. Ce grand réseau établira des rivières comme la Rivière Rouge, la

Rivière de la Petite Nation, la Rivière Sagouay, la Rivière du Lièvre, le Jourdain et des centaines de lacs. En plus de creuser des cours d'eau, ces grands «buldozers» de glace laisseront eux aussi des témoignages de leurs mouvements.



Pointe de lance trouvée au Lac Mont-Joie



Herminette trouvée à Sainte-Véronique

Le Bouclier Canadien a été peuplé par des groupes humains dès que les conditions environnementales ont rendu son territoire habitable, soit dès qu'une partie du continent se libérait de la calotte glaciaire qui le recouvrait. La fin de cette époque glaciaire a modelé le paysage québécois dans son ensemble et donc celui de notre région.

Les grandes migrations de nomades venant du Sud s'adaptent rapidement aux nouvelles réalités géographiques; chasseurs et cueilleurs occupent dorénavant la partie méridionale du Québec. Ces explorateurs du passé marchent ici, à Nominique, au même moment où, en Égypte, on construit des pyramides. Il y a de cela plus de 5 000 ans.

Contrairement aux préjugés, souvent soufflés par l'ignorance, les premiers habitants du territoire où nous vivons s'avèrent ingénieux; ils créent un réseau d'échange, de commerce, à faire pâlir l'ALÉNA, cette Alliance Économique Nord Américaine contemporaine. On trouve, ici même, des traces de ce commerce qui se fait par troc, par échange de marchandises comme en témoignent une pierre aviforme retrouvée à la rivière de la Petite Nation ou une hache de traite datant du

régime français du 17^e siècle, ou encore un couteau en cuivre natif retrouvé aux abords de La Lièvre. Les Iroquoiens échangent poteries et produits d'horticulture contre les produits de la chasse des Algonquiens Weskarinis.

Au début de la période historique, notre région était surtout fréquentée par les Algonquiens. Selon les documents écrits et les cartes de la première moitié du 17^e siècle, la bande des Weskarinis, appelés «Khionontateronon» par les Hurons ou «la Petite Nation» par les Français, occupait le territoire de part et d'autre de la rivière de la Petite Nation entre la Rivière du Lièvre et la Rivière Rouge. Malheureusement, l'histoire amérindienne de la région des Laurentides reste très peu connue.



Au milieu du 17^e siècle, les Algonquiens désertèrent leurs territoires, jusqu'au début du 18^e siècle, pour fuir l'insécurité des guerres avec les Iroquois. La tradition orale raconte que le Petit Lac Nomingue aurait été le lieu d'un massacre des Weskarinis par un parti guerrier d'Iroquois au début des années 1650. Cette tradition orale est demeurée bien vivante

notamment chez Louis Tenascon, un Algonquin bien connu des premiers colons de Nomingue, et particulièrement réputé pour son talent de fabricant de canot d'écorce. Cette tradition culturelle artisanale lui a été transmise par ses ancêtres Weskarinis.

Le toponyme Nomingue vient de l'algonquin Onamani sakaigan qui signifie « lac du vermillon ». On s'accorde pour dire que l'origine de cette appellation provient de l'ocre rouge que l'on trouve dans le secteur et que les Algonquiens utilisaient pour peindre certaines parties de leurs corps. Les premiers colons blancs l'utilisaient aussi pour peindre leurs bâtiments.



Il faut réactiver la machine à voyager dans le temps pour répondre à toutes ces questions en suspens. Seule la recherche archéologique nous permettra de faire la lumière sur ce patrimoine de l'humanité sous nos pieds. À le connaître, le comprendre, le sortir enfin de l'obscurité.

Les Gardiens du patrimoine archéologique et du développement socio-économique de la vallée de la Rouge veulent créer un centre d'expérimentation et d'interprétation sur la préhistoire et l'histoire des Hautes-Laurentides à Nomingue. On peut les joindre par leur site Internet : www.lesgardiensarcho.com



Nominingue... un lac.. un nom

Compte-rendu de la présentation de Madame Renée Ostiguy Rodier à l'assemblée générale annuelle de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides le 26 octobre dernier à Nominingue.

Par Gilles Deschatelets

Nominingue fête ses 125 ans, mais son nom existait déjà depuis bien longtemps. En langue iroquoise, Nominingue voudrait dire «peinture rouge»; les Algonquins disent Nominintc «celui qui est oint, graissé». Ces dénominations tiennent au fait que les Amérindiens venaient se pommer, se peindre le visage et le torse avec l'ocre rouge qu'on trouve ici. Selon le Père Lemoine, philologue, Nominingue pourrait être un mot algonquin qui voudrait dire : «Pays où l'on revient». Vraisemblablement, les lacs Nominingue étaient un lieu de passage et de célébration pour les Amérindiens. On ne possède pas de preuve d'une présence sédentaire avant 1897, année où est indiquée au registre paroissial l'inhumation de Simon Bernard, fils de Jean-Baptiste Bernard, amérindien, et d'Angélique Simon, métisse. Il y aura aussi des Martin et combien d'autres ?

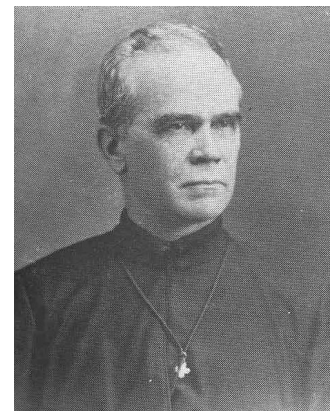
Nominingue... un rêve.... un projet

Nominingue naîtra d'une façon toute particulière : plusieurs années avant l'arrivée de son fondateur et de ses premiers colons, il sera un projet sur papier. Les archives diocésaines révèlent que « vers 1879, Monsieur Labelle – le curé Labelle – remonte le cours de La Rouge et parvient jusqu'à la décharge du Lac Nominingue – au confluent de La Mullen. Enchanté de sa découverte, il retourne à St-Jérôme et publie partout ce qu'il a vu ». Son coup de coeur ? Le Grand Lac Nominingue.

Le 3 octobre 1879, il rencontre les Jésuites pour les intéresser à son projet. Depuis longtemps, ces derniers rêvent de fonder un collège qui deviendrait une université, mais l'Université Laval s'y est toujours opposée redoutant la concurrence. Le curé Labelle leur fait miroiter la possibilité de fonder ce collège à Nominingue pour desservir toute la région du nord. Le 14 février 1881, la Gazette officielle annonce : « que sera présentée à la prochaine session de la législature de Québec une requête

pour un acte d'incorporation pour la Corporation du Collège Nominingue». La Charte du Collège est datée du 30 juin 1881. La même année, le curé Labelle célèbre une première messe, en forêt, sur les bords du petit lac Nominingue. Le 24 juin, une pièce de théâtre intitulée « *Les pionniers du Lac Nominingue ou les avantages de la colonisation* » est présentée au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Elle veut sensibiliser les jeunes au problème de l'émigration aux États-Unis et à la possibilité de s'installer dans le Nord. La même pièce sera reprise à Nominingue, cent ans plus tard, le 24 juin 1981.

Le journal *Le Nord* de St-Jérôme suit de près les développements du projet et écrit le 11 mai 1882 : «M. Taché, assistant commissaire des terres de la Couronne, a bien voulu préparer les plans du collège des Jésuites au Nominingue » et le 14 septembre : «les R.P. Jésuites seront établis au Lac Nominingue avant 2 ans». Le 27 juin suivant, l'arpentage du Canton Loranger est terminé et apparaît au même cadastre le plan primitif du village avec ses rue principales et secondaires, la place de l'église et la place centrale. Enfin le 15 décembre, le Père Marcel Martineau reçoit son obédience pour le Lac Nominin-gue. Depuis mai, deux modestes chantiers ont été érigés par M. Dosithée Boileau de l'Annonciation pour servir de résidence au Père Martineau et à sa famille.



Révérend Père Marcel Martineau, Jésuite

Source : Nominingue, 1883-1983

Les fondateurs en 1883

Fin avril 1883, la famille Martineau s'installe après un épuisant voyage à pied de 108 milles depuis Saint-Jérôme. Le Père Marcel Martineau est accompagné de son père Narcisse (70 ans), sa mère Rosalie (68 ans), ses frères Vital et Charles, leurs femmes Herminie et Joséphine et leurs enfants Maria (10 ans), Rose de Lima (6 ans), Bernadette (4 ans) et Julia (2 ans). D'autres colons viennent les rejoindre dont, en décembre, M. Anthime Lalande de Saint-Jérôme dont la maison existe toujours ; elle appartient aujourd'hui à son arrière-petit-fils François Lalande.



Première habitation des R.P. Jésuites construite en 1883, incendiée le 5 janvier 1894

On parle aussitôt de la nécessité de construire un moulin à scie et un moulin à farine car «sans cela il n'est guère possible de s'établir ici » écrit le Père Martineau. Le premier moulin à scie sera situé sur le rivièrè Saint-Ignace près du Lac Saint-Joseph qui fournit, avec le lac Sainte-Marie, l'eau nécessaire à sa mise en marche en novembre 1884. Le moulin à farine sera terminé le 25 janvier 1886 ; ses quatre meules à moudre font aujourd'hui partie d'une sculpture, située à l'entrée du village, oeuvre du sculpteur Daniel Poulin.



Maison des Marianites

Dès 1885, sont établies dix-sept familles avec des enfants à instruire. Tous s'engagent à donner une journée pour couper les billots nécessaires à la construction d'une maison pour loger les deux Marianites de Sainte-Croix qui arrivent le 30 septembre 1887. Les premières classes commencent le 4 octobre suivant pour la quinzaine d'enfants.

Dès 1885, sont établies dix-sept familles avec des enfants à instruire. Tous s'engagent à donner une journée pour couper les billots nécessaires à la construction d'une maison pour loger les deux Marianites de Sainte-Croix qui arrivent le 30 septembre 1887. Les premières classes commencent le 4 octobre suivant pour la quinzaine d'enfants.

Le 4 décembre, le Père Martineau quitte pour sa retraite annuelle à Montréal. Il ne reviendra plus. On a parlé de «discours malveillants» à son endroit et il est remplacé par le Père Olivier Nault le 16 décembre.

À noter qu'à partir de 1887, plusieurs familles françaises viennent s'établir à Nominungue : citons les Varenne, les Vachet, les Cornu, les Brun, les Multeau, les Raffin, les Ragot. Plusieurs de ces familles viennent du Département de l'Ardèche où le sol ressemble à la terre de Nominungue. En 1897, un bateau à vapeur battant pavillon français sillonne les deux lacs Nominungue; il sert à l'agrément des touristes, à la cueillette du lait des fermes environnantes et au touage du bois.

En 1891, la Compagnie de Jésus – les Jésuites – décide d'abandonner ses missions du Nord. L'Archevêque d'Ottawa demande alors aux Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception de France de les remplacer. Ils arrivent le 31 octobre et habitent le chantier des Jésuites dont on leur cède gratuitement toutes les propriétés à la condition de continuer l'œuvre entreprise. Le chantier leur sert de monastère, de centre d'accueil pour les passants et de chapelle jusqu'à la construction d'une petite église de bois d'inspiration romane en 1892. Deux ans plus tard, elle sera détruite par un incendie et un petit monastère est construit attenant à l'église.

La première élection dans la municipalité du Canton Loranger a lieu en 1896 et 304 hommes y votent – seul les hommes ont droit de vote. La grande région municipale sera plus tard divisée en villages : soit Nominungue (1904), Bellerive, puis la municipalité de Lacaille (1920). Ces municipalités seront fusionnées à nouveau en 1971.



Paroissiens devant l'église Saint-Ignace de Nominungue, en juin 1909. À droite, le monastère des Chanoines Réguliers de l'Immaculé-Conception

Trois Chanoinesses de l'Ordre des Cinq Plaies de Notre-Seigneur-Jésus-Christ de Lyon viennent ensuite aider les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception. Leur monastère, érigé en 1899, est toujours là. Il sera tour à tour un juvénat, un hôpital, un orphelinat, le presbytère de la paroisse, la maison des Religieuses de l'Immaculée Conception de Béthanie, la Villa Saint-Joseph (classes), le



Monastère des Chanoinesses construit en 1899

Provincialat des religieuses de Sainte-Croix puis une auberge du passant nommée Provincialat et aujourd'hui Provincial-art.

Le nouveau siècle

Avec le nouveau siècle arrive aussi le train qui fixera définitivement l'emplacement du village ; la gare devient le rendez-vous de toute la population. Un premier journal sera publié de 1906 à 1912 par la Coopérative des colons du Nord dont le siège principal est à Nominique. *L'Ami du Colon*, dont le rédacteur est Amédée Denault, deviendra plus tard *Le Pionnier*. Un jeune typographe de 19 ans y travaille, Adolphe Ardouin, dont les descendants habitent encore ici.

La première session de la Cour de circuit, en janvier 1907, sera présidée par le juge Rochon, de la Cour Supérieure du district d'Ottawa. Elle siège alors à l'Hôtel de ville – aujourd'hui le local de l'Âge d'Or – et on construit une prison attenante à l'immeuble. Aussitôt, avocats et notaires arrivent. Une première tentative d'établissement d'une Caisse populaire Desjardins sera faite l'année suivante. Bientôt seront construits un hôpital, un orphelinat et des écoles de rang. Dans les domaine des arts naissent un cercle

dramatique, une fanfare, une chorale et des cercles familiaux de musique et de chants.

Le Collège Nominique... enfin !

En 1910, le Père Chalumeau fait le tour des collèges de la province pour s'inspirer de leurs programmes



Le Collège de Nominique

académiques. Il met sur pied la première année d'un programme initié par le Collège de Sainte-Marie-de-Monnoir établi à Marieville. Suite à l'incendie de ce collège et à une dispute ecclésiastique sur son futur emplacement, il s'établira à Nominique où suivront élèves et professeurs. Il faut vite agrandir. On bâtit alors le Pavillon des classes qui sera détruit par un incendie en 1913.



Construction du "Pavillon des classes" 1912

Puis le déclin

Après ce véritable boom, les années suivantes vont marquer le déclin de Nominique. D'abord, au mois d'août 1913, les autorités ecclésiastiques romaines tranchent en faveur de Mont-Laurier comme siège épiscopal du nouveau diocèse et l'évêque, Mgr François-Xavier Brunet, s'y installe. L'année suivante, les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, de nationalité française, sont appelés sous les drapeaux en Europe. Puis la Cour de circuit devient le Palais de Justice à Mont-Laurier ; l'École de Pédagogie devient l'École Normale à Mont-Laurier ; le Collège Nominique, le Séminaire Saint-Joseph de

Mont-Laurier. Avocats, notaires et médecins quittent aussi.

De plus, tous les bâtiments du culte appartiennent à la Corporation du Collège car il n'y avait pas de Fabrique. Le nouveau diocèse devant éponger les dettes des Chanoines, l'évêque saisit tous leurs biens : église, presbytère, collège. La population de Nomingue doit donc racheter l'église qu'elle avait construite de ses propres mains et le terrain pour son cimetière.

Un curé bâtisseur

En 1932, arrive le curé Salomon Noiseux, ancien élève du Collège Nomingue, qui vouera à sa paroisse un amour inconditionnel qu'il transmet par un grand dévouement et le désir de corriger des injustices. Dès l'année suivante, il fait construire une nouvelle église plus belle et plus prestigieuse qu'il dote d'un superbe orgue Casavant. Puis, pour pallier au manque de médecin, il recrute un jeune finissant, Georges Aimé Mailly. En 1934, la vieille église est démolie pour servir à la construction du nouveau presbytère. Ardent défenseur des pauvres plutôt que des trusts, le curé Noiseux est gagné d'avance au mouvement coopératif. Sous son impulsion on procède à la fondation de la Caisse populaire Desjardins le 8 juillet 1939, puis l'année suivante, avec l'aide du docteur Mailly il participe à la fondation d'un moulin à scie coopératif et, en 1941, à celle de la Coopérative agricole toujours existante.



Trois Frères de l'Instruction chrétienne

M. Noiseux se désole aussi de voir que les garçons n'ont pour s'instruire que l'école primaire ; il invite les Frères de l'Instruction Chrétienne à se charger de leur enseignement. Ces derniers arrivent le 9 août

1942 et commencent humblement à l'École du Saint-Rosaire, ensuite dans ce qui était appelée la vieille sacristie, puis dans l'édifice qui abrite aujourd'hui le Nomingue B.B.Q. Cette école sera suivie en 1947 du Collège Saint-Ignace situé au parc Hervé-Desjardins. Il sera détruit par un incendie en juillet 1979. Le curé bâtisseur quitte en 1946, un départ douloureux pour lui et pour la population.

Du tourisme et du bois

Nomingue n'a pas vécu que d'agriculture, mais aussi de tourisme et d'exploitation forestière. Ses premiers touristes et villégiateurs y venaient avant même sa fondation ; ainsi Messieurs Louis Beaubien, Testard de Montigny et plusieurs autres y amenaient camper leurs amis et confrères de classe. Louis Delorme et son fils Arthur, la famille Thérien viennent en excursion et leurs descendants y sont encore. Des communautés religieuses établissent des maisons de repos : les Clercs de Saint-Viateur, les Jésuites, les Frères et les Pères de Sainte-Croix, les Oblats de Marie-Immaculée. On compte de nombreux clubs privés de chasse et de pêche : le Club des Grandes Baies, le club Avonmore, le Columbus, Le Kaneron et autres. Les jeunes deviennent guides pour ces riches messieurs qui souvent ne parlent pas français.

Plusieurs scieries se succéderont : nommément les scieries Edwards, Thomas Potvin, Emery Godard. Mentionnons aussi la manufacture de «vener» de M. Sem Lacaille qui construira un château d'inspiration française de 42 chambres pour inciter son ami Wilfrid Laurier à venir s'y établir. Ce dernier, âgé, n'accepte pas son invitation. La famille Lacaille habitera le château qui sera détruit par le feu en 1928. La manufacture brûlera en 1944 et sera reconstruite à ... Mont-Laurier.

« J'ai nommé des événements et des personnages marquants. Mais je ne veux pas oublier celles et ceux qui, au jour le jour, ont bâti ce Nomingue que nous connaissons. Ce sont eux et elles les vrais bâtisseurs. Il faudrait les nommer un à un et leur dire à la fois merci d'avoir bâti ce pays et merci pour nous avoir donné la fierté d'être ce que nous sommes », a conclu Madame Renée Ostiguy Rodier.

La Société souligne l'implication des Nominguois dans la conservation du patrimoine et dans la diffusion de l'histoire de Nomingue

Créé 2001, le prix Alfred-Gamelin – en hommage au premier architecte résidant à Mont-Laurier – souligne l'implication de personnes ou d'organismes dans la conservation du patrimoine bâti de notre région.

Lors de notre assemblée générale du 26 octobre dernier, nous avons remis ce prix aux personnes suivantes :

- **Jean-Pierre Pilon** pour l'église et le presbytère Saint-Ignace bâtis respectivement en 1894 et 1911;
- **Père Mathurin-de-la-Mère-de-Dieu** des Apôtres de l'Amour Infini pour le Monastère Marie-Immaculée construit en 1894;
- **Claude Castonguay** pour l'ancien Hôtel de Ville construit en 1906 et devenu « La Rescapée »;
- **Guy Bédard et Diane Gagnon** pour le Provincial-Art construit en 1899;
- **Danielle Généreux, Louis Généreux et Charles Grenier** pour le Magasin Généreux;
- **Alexandre De Tonnancour et Caroline Dubé** pour l'Hôtel Godard, Larocque, Côté, devenu « L'Auberge de la Vieille gare Nomingue inc. »;
- **Yvon Massé** pour la Villa Bellerive construite en 1895;
- **Ignace Denutte** pour le Magasin Giroux – Bureau de poste devenu l'auberge « Chez Ignace »;
- **Frère Louis Dulude** pour l'ancienne maison de repos des Frères Ste-Croix « Notre-Dame-de-Bellerive » construite en 1914;
- **Comité des gares de Nomingue** pour la conservation de la gare de Nomingue.

Créé en 2003, le prix Méritas est remis chaque année à ceux et celles qui contribuent à la sauvegarde et à la diffusion de l'histoire de notre région.

Les récipiendaires pour 2008 ont été :

- **Monik Lacaille Bastien** pour la conservation des journaux L'Ami du Colon et Le Pionnier;
- **Jacques Larivière et Thérèse Gobeil** pour la publication du registre BMS de Nomingue, le transfert sur support dvd de la série "Vision du Passé", la sauvegarde de photos anciennes de Nomingue et leur exposition à la gare, l'organisation et la présentation d'un circuit historique et patrimonial pour le 125^e anniversaire de Nomingue;
- **Gérard Beaudet et Évelyne Langevin, Luc Lalonde, Lyse Lachaine et André Cadieux**, pour les entrevues « Une Vision du Passé »;
- **Renée Ostiguy Rodier et Francine Lefebvre** pour la publication du volume Nomingue 1883-1983;
- **Sylvain Généreux et Sylvie Constantin** pour Les Gardiens du Patrimoine archéologique.



Les récipiendaires des prix
Alfred-Gamelin



Les récipiendaires des Méritas 2008

Hommage à un pionnier : Émile Lauzon

Fondation du magasin général en 1908

Par Gilles Deschatelets

Émile Lauzon a été un des pionniers du monde des affaires et de l'industrie à Mont-Laurier. En plus d'être président-fondateur de E. Lauzon Inc., il a été co-fondateur de L'Électricité de Mont-Laurier, administrateur de L'Électricité de Ferme-Neuve Ltée, vice-président de la Bellerive Veneer & Plywoods Ltd et président de Mont-Laurier Journal Inc. Par son activité inlassable, son jugement sûr et son audace, il a fortement contribué à l'expansion de l'industrie dans la région et à sa prospérité économique.

Fils d'Alphonse Lauzon et d'Herméline Lapointe, il naît le 13 juin 1887 à Sainte-Agathe-des-Monts. Il y réussit un cours commercial et travaille dans divers établissements de commerce, se familiarisant avec le fonctionnement d'une entreprise. Il fera son véritable apprentissage chez Deschamps à Belisle's Mill – aujourd'hui Val-David – où il sera commis vendeur, commis aux écritures, maître de poste et contracteur de coupe de bois.

Riche de ces expériences diverses et de quelques économies, il décide de fonder son propre commerce dans un pays nouvellement ouvert dans la Haute-Lièvre, le Rapide-de-l'Original. Un de ses amis, M. Gauthier, marchand de bois à Terrebonne, lui loue un petit local sur la rue du Pont. Il s'y établit le 8 septembre 1908 dans une sorte de petit centre commercial où se trouvent déjà une fromagerie, un forgeron, un sellier et, plus tard, un ferblantier. Entre 1912 et 1917, il achète un à un ces commerces et agrandit son magasin général qui devient vite l'un des plus importants commerces du centre-ville. On y vend aussi bien «des bas de poupées (.15 cents) et (5\$).»⁽¹⁾ On y pratique comptant étant rare; en alimentaires, de vêtu du bois ou des premières décennies de magasin général sera important où fermiers entre eux pendant que marchandises arrivées allègrement la pipe – confortablement assis dans des chaises de rotin. On y parle de tout, sauf de politique. Émile y tient.



Le magasin Émile Lauzon en 1915

En 1935, il se joint au docteur Toussaint Lachapelle comme associé de la Laurentian Water and Power qui opère la centrale électrique du Rapide-de-l'Original qui devient L'Électricité de Mont-Laurier. Suivront l'achat de la Compagnie de distribution électrique de Ferme-Neuve Ltée et de la Bellerive-Ka'N'enda.

À l'automne 1944, toujours avec le docteur Lachapelle, il décide de reconstruire l'usine de la Plywood rasée précédemment par un incendie à Bellerive (Nomingue) et d'y adjoindre trois moulins à scie. Située près du terminus ferroviaire, ce qui permet d'exporter à faibles coûts le bois usiné principalement vers les États-Unis, l'usine devient vite la plus importante manufacture de panneaux à trois plis en Amérique et le plus important employeur de la région.

Émile Lauzon réussira tout ce qu'il entreprendra : commerce du bois, de chevaux, de marchandises générales, d'immeubles, de terrains et de moulins à scie notamment à Brunet, au lac Gatineau et à Lac-des-Îles.

En 1947, il fonde la Compagnie Émile Lauzon Inc. dont il fut président jusqu'à sa mort. Le magasin général sera incorporé en 1949 et subira plusieurs rénovations, soit en 1918, en 1920, 1925 et 1955. La famille Lauzon opère le magasin jusqu'en 2004.

Émile Lauzon sera aussi impliqué dans sa communauté. Il occupera pendant plusieurs années le poste de commissaire et celui de président de la Commission scolaire de Mont-Laurier de 1926 à 1946. Il sera aussi marguillier de 1935 à 1938 et conseiller municipal de 1923 à 1929.

Il épouse Marie-Aimée dite Alma Pilon le 17 octobre 1909 à La Conception. De leur union naîtront dix enfants, dont huit survivront : Marguerite, Yolande et Madeleine et cinq fils : Gérard, Philippe, Yves, Gaétan et Marcel. Miguel et Charlotte décéderont en bas âge. Madeleine et Marcel vivent encore aujourd'hui. Alma Pilon, née le 30 mai 1888 à La Conception, fille de Wilfrid Pilon et de Thélérise Maher, s'éteint le 15 novembre 1943. Émile Lauzon quitte son magasin à l'âge de 77 ans. Il meurt le 13 mai 1964.

- (1) Coursol, Luc, Histoire de Mont-Laurier, tome 1 et 2, L'Artographe, Mont-Laurier, 1991.
Lamarche, Marie et Cécile Reid-Brisebois, La Centrale électrique de Mont-Laurier, La Société historique de Mont-Laurier, 1991.



Émile Lauzon et Marie Aimée (Alma) Pilon

À la mémoire de deux hommes que j'ai aimés

J'ai eu la chance de connaître dans ma vie deux hommes extraordinaires, pleins de talents. Et de partager la vie de l'un d'eux. Je veux parler d'Émile Lauzon et de son fils Gaétan que j'ai épousé le 1^{er} octobre 1955.

Gaétan avait hérité des talents de son père. Tout jeune enfant, il l'accompagnait dans ses tournées d'affaires : magasin, usines de bois, centrale électrique. Après le décès d'Émile, Gaétan a pris la relève de l'administration de ces diverses entreprises, sauf celle du magasin.

Comme nous n'avions pas d'enfant, j'étais disponible et attentive à tout ce qu'il vivait à l'extérieur de la maison. Il me racontait ses journées de travail avec leurs bons et mauvais moments, ses transactions, ses projets. L'écouter était ma façon de l'épauler dans les situations difficiles. Nous avons ainsi vécu 34 années de bonne entente.

Malheureusement, au cours des cinq dernières années de sa vie nous avons dû faire face au cancer généralisé qui l'emporta finalement le 10 mai 1990 à l'âge de 65 ans. Ce fut un grand chagrin pour moi; l'harmonie dans laquelle nous vivions allait me manquer grandement.

Avec le temps il me reste le plus doux des souvenirs. Au cours des derniers mois de sa vie, je lui apportais la communion tous les dimanches. Un jour, deux prêtres, l'abbé Louis-Philippe Fortin et Mgr Fernand Parent, lui proposent devant moi la communion. Il a refusé en disant : « C'est ma femme qui m'apporte la communion. » De sa part, c'était la plus belle preuve d'amour.

Je salue la mémoire d'Émile Lauzon et de Gaétan Lauzon.

Marguerite Leblanc Lauzon

Capsule d'histoire...

par Luc Coursol, historien

Un Noël inoubliable !

La nuit de Noël 1894 constitue un beau moment dans l'histoire de la Haute-Lièvre. Le prêtre Charles Proulx célèbre alors la toute première messe de minuit pour les familles de pionniers qu'il dessert, depuis la grande ferme Rouge au sud jusqu'à la ferme Neuve au nord. La célébration historique a lieu dans la modeste chapelle-école érigée peu auparavant à deux pas de la maison de Solime Alix sur la rive droite du rapide de l'Original.



Curé Charles Proulx

Bien emmitoufflées dans des buffalos et les pieds sur des briques chaudes posées au fond des traîneaux, les familles de colons arrivent de toutes les directions, de la rivière Kiamika, de la ferme Rouge, du Bas-de-la-rivière, de la ferme Neuve, du Haut-de-la-rivière, du rapide de la Tortue et du rapide de l'Original tout près. Les chevaux abreuvés et mis à l'abri, les hommes rejoignent les femmes et les enfants dans la chapelle où les lampes à l'huile aux murs jettent une faible lueur sur l'assistance. Arrivé de la Kiamika avec sa famille, Joseph Guérin anime une petite chorale où chantent ses quatre filles, Blanche, Marthe, Marie-Thérèse et Eugénie. Les soeurs Blanche et Yvonne Alix se joignent au groupe. Accompagnés au violon par Victor Dufort de la Kiamika, tous les cantiques de Noël y passent. Moment émouvant alors que le célébrant évoque la modeste naissance de l'enfant Jésus devant ces familles courageuses qui donnent tellement d'elles-mêmes pour repousser la forêt et agrandir le pays.



Marthe, Eugénie, Blanche Guérin

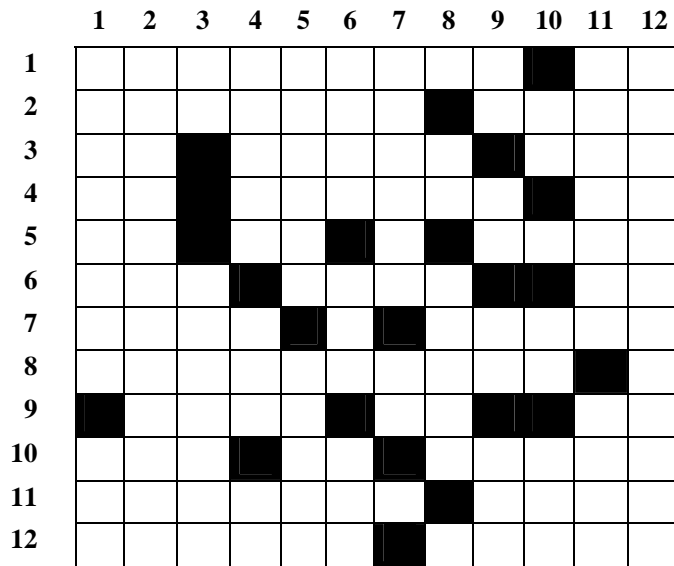
Descendu de la ferme Neuve avec ses parents pour cette messe de minuit au Rapide de l'Original, Léonard Lafontaine est alors séduit par la belle voix de Marthe Guérin de la Kiamika: les deux tourteraux de cette nuit magique s'épouseront quelques mois plus tard et donneront onze enfants à la Haute-Lièvre...



Léonard Lafontaine et Marthe Guérin

Près d'un demi-siècle plus tard, évoquant ses souvenirs d'enfance, Blanche Alix écrira: "en cette nuit de Noël 1894, dans cette petite chapelle, modeste et froide, les coeurs étaient plus chauds et plus émus que dans bien des villes mieux favorisées."

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Famille pionnière de Nomingue. Vieille langue. 2. Prière. Éruption cutanée. 3. Radio-Canada. Manie la truelle. Nos voisins. 4. Se suivent inversées. Mammifère marin. 5. Largeur de tissu. Négation. Information. 6. Au tennis. À lui. Romain. 7. Registre de Paris. Habite une île. 8. Célèbre son 125^e anniversaire. 9. Lieu important de Nomingue. C'est-à-dire. En la matière. 10. À toi. Saint. Ont été très utiles au développement de la région. 11. Vraies. Parti. 12. Sorties. Ville de France.

VERTICALEMENT

1. Variété de raisin noir. Sélection. 2. Même amateurs, les Gardiens du patrimoine en sont des vrais. 3. Dieu égyptien. Comme l'homme. 4. On y attèle le cheval. Station spatiale. Déchiffré. 5. Renard arctique. Tour parisienne. 6. Fête. Pas ailleurs. À toi. 7. Très gros. Non plus. 8. Nickel. Pays d'Afrique. 9. Patrie d'Abraham. Lutétium. Rivière d'Europe. 10. Article. Voyelles. Fleuve d'Europe. 11. Transforme en os. Pronom. 12. ... des cinq plaies, elles vinrent aider les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception.

***Vous désirez voir publier les mots croisés que vous composez ?
Faites-nous les parvenir, ils paraîtront dans un prochain bulletin !***

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

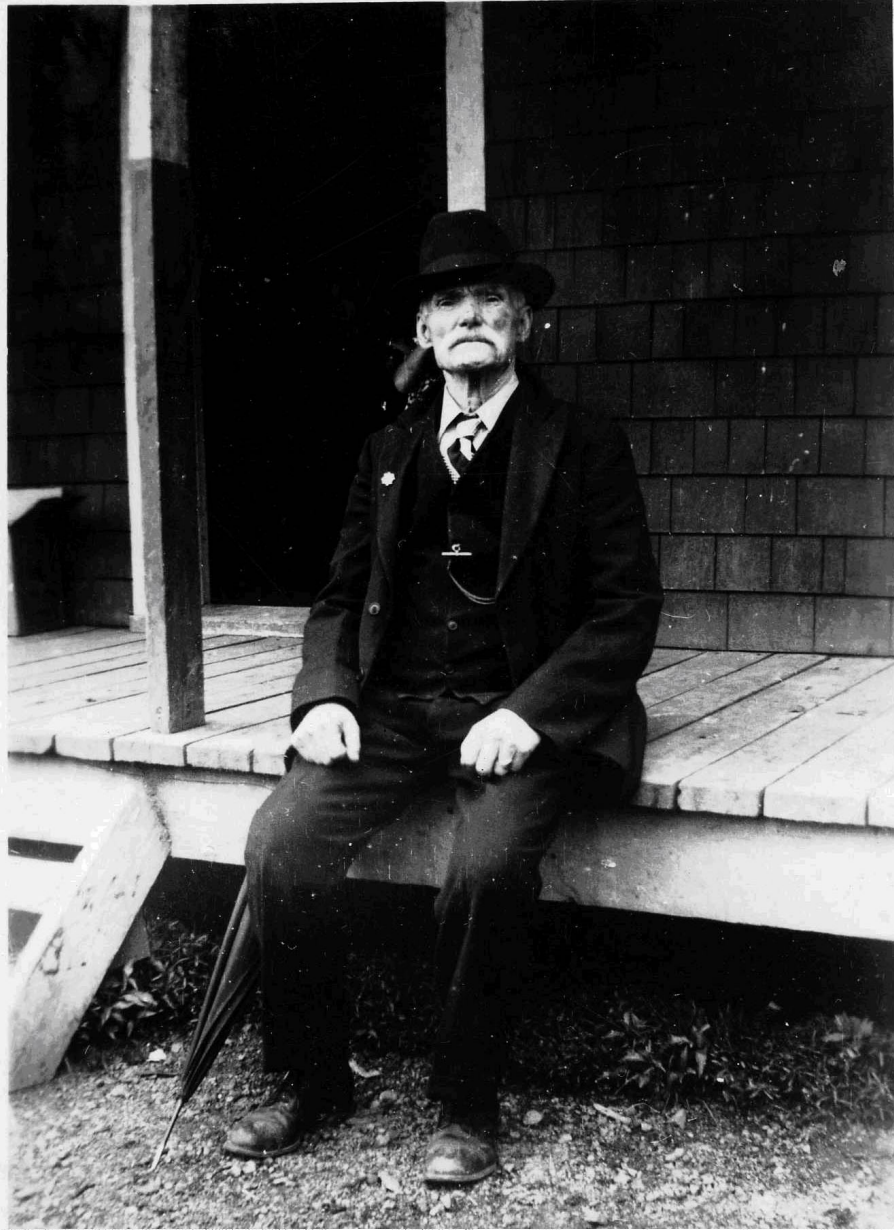
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	I	T	A	L	M	A	S	S	E	■	O
2	I	D	■	V	I	A	T	I	Q	U	E	S
3	C	E	L	E	R	I	■	B	A	C	L	E
4	A	A	■	N	E	■	M	Y	T	H	E	■
5	I	L	E	T	■	M	A	L	■	A	V	E
6	R	■	G	■	E	C	U	L	E	R	A	S
7	E	L	L	E	S	■	D	E	■	I	T	E
8	■	I	I	■	T	E	E	■	A	S	I	R
9	V	E	S	T	O	N	■	P	■	T	O	I
10	E	■	E	■	C	T	■	O	■	I	N	N
11	R	A	■	A	■	R	■	N	O	E	■	E
12	T	R	A	N	S	E	P	T	S	■	N	S

Photo mystère



***Photo prise par Studio Boudreault
Les reconnaissez-vous ?
Si oui, appelez-nous au 819 623-1900 !***

Le passé retrouvé...



Galicte Constantineau

Histoire de la famille Constantineau

I - Nos ancêtres Julien Coutancineau et Marie Langlois

Lieu d'origine

Nos ancêtres sont d'origine française. Né vers 1630, Julien épouse Marie Langlois, née vers 1639, à Saint-Martin de l'Île-de-Ré, une île au Midi-Atlantique maintenant reliée au continent par un pont depuis 1988. Longue bande de terre baignée par la douceur de son climat méridional, elle présente un taux d'ensoleillement comparable à celui de la Côte d'Azur. Son «plat pays» étroit offre au regard ses 70 km de côtes d'un espace ouvert où la nature, l'estran, les marais, les forêts et les dunes mêlent les parfums de l'Atlantique. Ses dix communes présentent un habitat traditionnel de petites maisons blanches ouvrant sur les ruelles leurs volets bleus ou verts. Châteaux, fortifications côtières, ports fluviaux et maritimes, églises romanes en font un pôle touristique important. Saint-Martin-de-Ré est le chef-lieu de canton de la Charente-Maritime.



Rue typique de l'Île-de-Ré

Vie en Nouvelle-France de Julien Coutancineau et Marie Langlois

Julien et Marie viennent en Nouvelle-France entre 1665 et 1669 accompagnés de leurs quatre premiers enfants : Marie Catherine née vers 1658, Michel vers 1660, Pierre vers 1663 et Jeanne vers 1665. La famille s'établit sur les bords de la rivière Saint-Charles sur un terrain de deux arpents de front acquis de Jean Gelly dit Laverdure le 18 août 1669. Il paie 36 livres au moyen de six jours de travail. Trois autres enfants baptisés à Québec s'ajoutent à la famille : Louise née le 14 juin 1670, Anne le 24 juin 1673 et Romaine le 20 décembre 1675.

Au décès de Julien, le 31 octobre 1677, sa veuve vend la maison de l'Île-de-Ré. Le 11 août 1678, elle épouse le maître menuisier Denis Gentil, originaire de La Rochelle, Aunis, France, qui s'était engagé le 31 mars 1665. Leur contrat de mariage a été rédigé par le notaire Becquet de Québec. Selon le recensement de 1681, cité dans *L'Histoire des Canadiens Français* de Benjamin Sulte, Marie Langlois (Gentil) habitait la seigneurie de Dombour, à Neuville, avec les enfants nés de son premier mariage, Suzanne, Romaine,

Anne, Louise et Marie Gentil née de son deuxième mariage. Marie Langlois décède le 7 juin 1698 à Neuville. Ses deux fils, Michel et Pierre, possèdent des lots au Village de Pointe-aux-Trembles (Neuville).

II - Pierre Coutancineau et Marie-Françoise Lefebvre

Né vers 1663 à Saint-Martin, Île-de-Ré, Pierre est arrivé en Nouvelle-France avec ses parents, Julien et Marie Langlois. Il épouse Marie-Françoise Lefebvre à Pointe-aux-Trembles, Neuville, le 9 novembre 1690 ; leur contrat de mariage est passé devant le notaire Gilles Rageot le 14 décembre 1689. Pierre possède le lot 120 au Village de Pointe-aux-Trembles alors que son frère Michel, marié à Élisabeth-Ursule Pinel depuis le 24 février 1683, détient le lot 114.

Marie-Françoise Lefebvre, née à Québec le 7 octobre 1669, est la fille de Simon Lefebvre d'Angers de Plainval et de Marie-Charlotte De Poitiers Du Buisson. Simon Lefebvre, de la Ville de Noyon, en Picardie, était arrivé à Québec en 1665, en qualité de maître d'hôtel du Marquis Prouville de Tracy, lieutenant général du roi en Nouvelle-France. Il descend d'une très ancienne famille noble formée de l'union des Angers et des Lefebvre de Plainval. Deux ans plus tard, le 11 janvier 1667, à Québec, il épousait la veuve de Joseph Hébert, le petit-fils de Louis Hébert, Marie-Charlotte De Poitiers. Originaire de Petite Espagne à Montdidier, dans Amiens, en Picardie, elle est la fille de Pierre-Charles De Poitiers, Sieur Du Buisson, capitaine d'infanterie, et d'Hélène De Belleau. Quelques années plus tard, Simon et Marie-Charlotte s'établirent dans la seigneurie de Neuville. Ils auront huit enfants entre 1667 et 1685, dont Marie-Françoise. Ils ont été inhumés à Neuville : Marie-Charlotte, sage-femme, le 9 février 1718 et Simon le 10 novembre 1722.

Pierre Coutancineau et Marie-Françoise Lefebvre ont eu six enfants : Marie-Hélène, Julien, Marie-Catherine, Pierre, Marie-Françoise et Marie-Madeleine. Leur fils Pierre, né le 30 septembre 1698 et décédé le 8 janvier 1699, la descendance de Pierre Coutancineau et Marie-Françoise se poursuit donc par Julien et ses soeurs. Pierre Coutancineau décède le 22 juin 1736 à Neuville.

III - Julien Coutancineau et Catherine Lamoureux

Julien est né le 1^{er} mars 1693, probablement à Neuville, au Québec. Le 8 janvier 1720, le maître forgeron Jean Drapeau et sa femme Madeleine Pilet

vendaient à «Julien Consentinot demeurant à la dite Isle Jésus» une concession de trois arpents sur vingt, soit le lot 54 de la paroisse cadastrale de Saint-Vincent-de-Paul, touchant la terre de François Colleret «et Chacuns les Bastimens qui Sont Construit Sur Icelle», dont une maison de bois, pour la somme de mille cent vingt-cinq livres. Le lendemain, Julien empruntait de Messieurs les Seigneurs de l'Île Jésus la somme nécessaire à la transaction. Le contrat, rédigé le 11 mars 1720 par le notaire Senet dit Laliberté du District judiciaire de Montréal, mentionne la cession de cette terre située dans la Côte Saint-François par le Séminaire de Québec des Seigneurs de l'Île Jésus à Julien Constantinot.

Les familles Pilet et Lamoureux étaient bouchervilloises et certains de leurs membres, même éloignés, n'avaient probablement jamais cessé de se fréquenter.

L'année suivante, le 28 juillet 1721, Julien épouse Marie Catherine Lamoureux de l'Île Sainte-Marguerite, paroisse de Boucherville. Née en 1701, elle est la fille d'Adrien et de Denise Veronneau. Les parents d'Adrien Lamoureux étaient originaires de Normandie, ceux de Denise s'étaient mariés à Trois-Rivières, ses grand-parents Veronneau venaient du Poitou.

Julien et son épouse reçoivent une continuation de leur terre en 1723. On leur connaît sept enfants: Marie-Catherine née en 1723; Marie-Josephte née et décédée en 1725; Pierre né le 23 septembre 1726 à Lachenaie et décédé entre mars 1735 et octobre 1745; Marie-Anne née en 1728; Marie-Françoise née en 1730; Geneviève née en 1732 et Michel né le 24 avril 1735. De janvier à juin 1733, à Saint-François, Île Jésus, sévit la petite vérole. Elle touche cinq enfants de la famille Coutancineau : Marie-Catherine, Pierre, Marie-Anne, Marie-Françoise et Geneviève. Julien et Catherine Lamoureux peineront sur leur terre pendant 14 ans. Au décès de Julien, le 3 mars 1735, cette terre compte vingt-cinq arpents en culture. Il laisse six enfants mineurs.

La maison familiale, sans doute construite l'année même du contrat d'achat, sera déclarée mauvaise le 8 juillet 1738 lors de l'inventaire rédigé après le décès de Julien : «une mauvaise maison dépendante de Lad. Succession d'environ quinze pied de large de potos mis en terre couverte de paille, cheminé de terre entouré de pieud de tron et planché haut et bas.» L'inventaire décrit aussi une grange «de trente pieds de lont sur vingt quatre de large, mauvaise

couverture de paille de potos mis en terre entouré de pieud de cèdre».

Au mois d'avril 1737, décède Madeleine Coron, 35 ans, épouse de Michel Chabot, laissant orphelins sept enfants mineurs. Catherine Lamoureux épouse Michel Chabot, son voisin, le 26 août 1737 et leur union aura pour effet d'amener la fusion des deux terres.

Le 12 octobre 1745, lors du partage des biens devant M^e Coron, la terre 54 est divisée en deux lots : l'un à Catherine Lamoureux et le second aux cinq héritiers Coutancineau. Le partage, provoqué par Catherine Lamoureux, avait pour but la vente d'un emplacement, le jour même de la partition, à Charles Normand, maître taillandier demeurant à l'Île Jésus. Il est «d'un demi arpent de terre de front, sur toute la profondeur depuis le bord de la rivière Des-Prairies jusqu'au chemin du roi, situé au milieu de son arpent et demi de front, à la charge de l'acquéreur de clore l'emplacement et de leur laisser un sentier sur le bord de l'écore de la rivière.» Hormis celui de l'église, cet emplacement est peut-être le premier à être distrait d'une terre, dans le quadrilatère Saint-Vincent.

Cinq mois plus tard, le 8 mars 1746, Catherine Lamoureux se défait en faveur de Basile Bélanger, dont le père eut un temps la seigneurie de Bonsecours, de l'arpent et demi de terre sur trente-deux qu'elle tient de sa communauté avec Julien Coutancineau, ne se réservant que la jouissance, sa vie durant, du terrain en culture. Elle demande mille livres pour l'arpent et demi de front, dont trois cent quatre-vingt-une lui sont immédiatement versées en monnaie de carte.

En vérité, le sieur Bélanger s'apprête à acquérir en totalité les trois arpents de la terre de Julien Coutancineau. Le 18 janvier 1746, il achète la part de Marie-Catherine; à la fin d'avril 1747, il acquiert l'emplacement de Charles Normand; le 19 novembre 1747, il achète d'Alexandre Ancelin et de Marie-Anne Coutancineau, son épouse, la part de celle-ci dans l'héritage de son père. Trois ans plus tard en avril 1750, il acquiert les trois perches de Marie-Françoise; il ne lui reste à annexer que les quelques perches de Geneviève et de Michel, maintenant âgés respectivement de 18 et 15 ans.

IV - Michel Constantineau et Marie-Anne Paquet

Le 14 juin 1752, alors âgé de 17 ans, Michel Constantineau passe deux contrats devant le notaire G. Hodiesne, dans le District judiciaire de Montréal : il

vend d'abord ses droits successifs immobiliers, assisté de Marie Catherine Lamoureux, sa mère et tutrice, au même Basile Bélanger; puis il achète une terre à Jacques Philippe Vernet, maître charpentier.

Le 21 février 1757, Michel épouse à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus Marie-Anne Paquet née en 1738 du mariage de Maurice et de Thérèse Drapeau. Nous leur connaissons quatre enfants : Marie-Amable mariée à Jacques Isidore Guindon Gravel en 1777; Jean-Michel marié à Marie-Hélène Deveau le 4 février 1782 à Saint-Vincent-de-Paul; Louis marié à Marie-Anne Lacasse à Sainte-Rose le 5 février 1787 et Louis Charles.

Michel et Marie-Anne vendent, devant le notaire J. Dufault du District judiciaire de Montréal, le 11 octobre 1768, une terre située à la Côte Saint-François de la Paroisse Saint-Vincent-de-Paul à Jean Paquet. Le 17 octobre suivant, un deuxième contrat concerne l'obligation de Jean Paquet, habitant de Saint-Elzéar de l'Île Jésus, à Michel Constantineau.

Le 28 juin 1772, devant le notaire J.M.R. Roulet de Châtellier du District judiciaire de Montréal, il y eut vente de droits successifs, par Michel Constantineau et Marie-Anne Paquet, son épouse, et Claude Gravel et Marie-Joseph Paquet, son épouse, tous deux de la Côte Saint-François de l'Île Jésus, à Joseph Hubert dit Lacroix. Le 25 janvier 1774, devant le même notaire, il y a échange de terres, situées en la censive de la seigneurie de l'Île Jésus, entre Michel Constantineau et Simon Hotte.

Michel aurait eu deux autres épouses : Angélique Gérin ou Sérin, dont la date du mariage nous est inconnue, et Élisabeth Bisson qu'il épouse le 28 mai 1792 à Saint-Martin de l'Île Jésus.

V - Louis Constantineau et Marie-Anne Lacasse

Le 15 janvier 1787, à Sainte-Rose de l'Île Jésus, Louis Constantineau épouse Marie-Anne Lacasse, fille de Pierre et de Marie-Anne Chartrand. Sept enfants sont nés de cette union : Marguerite mariée à Olivier Pilon; Louis marié à Adélaïde Leclerc; Augustin marié à Marie Ursule Trudeau; Marie-Anne mariée à Jean-Baptiste Lasablonnière; Marie mariée à André Parent; François marié à Angélique Cheval St-Jacques ; et Raymond François Joseph, né le 25 mai 1801, à Saint-Eustache, Comté Deux-Montagnes, marié à Angélique Desjardins.

Le frère aîné de Louis, Jean-Michel, s'était marié le 4 février 1782 à Saint-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus avec Marie-Hélène Deveau. Selon les données recueillies par Monsieur André Cadieux, leurs

descendants se retrouvent aussi dans la région des Laurentides:

Joseph marié à Marie Pigeon le 12 octobre 1818 à Montréal; Joseph marié à Alice Deguire Larose le 7 février 1842 à Montréal; Ferdinand marié à Julie Cloutier le 28 août 1871 à Buckingham; Adélarde marié à Marie Grenier le 28 août 1899 à Notre-Dame-du Laus; Matha marié à Simone Bondu le 17 juin 1930 à Notre-Dame-de-Pontmain; Ferdinand marié à Yvette Chénier le 26 décembre 1934 à Notre-Dame-de-Pontmain; Ovila marié à Jeanne Bondu le 28 juin 1938 à Notre-Dame-de-Pontmain; Hervé marié à Diane Constantineau le 17 juin 1943 à Notre-Dame-de-Pontmain; Albert marié à Germaine Filion le 20 juillet 1948 à Kiamika; Josaphat marié à Dolorosa Vincent le 28 décembre 1931 à Notre-Dame-de-Pontmain; Adrien marié à Joséphine Grenier le 12 février 1908 à Notre-Dame-de-Pontmain; Élisée marié à Berthe Bondu le 30 août 1943 à Notre-Dame-de-Pontmain; Henri marié à Gratia Hurtubise le 15 janvier 1946 à Notre-Dame-de-Pontmain; Toussaint marié à Georgette Bondu le 9 août 1950 à Notre-Dame-de-Pontmain.

VI - Louis Constantineau et Adélaïde Leclerc

Louis Constantineau, baptisé le 5 décembre 1787 à Saint-Martin de l'Île Jésus, épouse Adélaïde Leclerc, fille de Joseph et de Marie-Thérèse Foucault, le 15 janvier 1801 à Sainte-Thérèse. Dix enfants leur sont connus : Louis Isidore marié à Marie Judith Clavel; Louis marié à Marie Campeau; Adélaïde mariée à Joseph Tougas; Jean Isaac marié à Julie Joly; Michel marié à Eulalie Émélie Mélina Paradis; François marié à Delphine Drouin; Sophie mariée à Pierre Godon; Marie mariée à Augustin Campeau; Narcisse mariée à Hyacinthe Leblanc et Louis marié à Rose de Lima Prud'homme.

Louis et Adélaïde Leclerc ont engendré, par leurs fils Louis et Jean Isaac, la lignée des Constantineau de Nomingue et de Mont-Laurier en passant par Sainte-Scholastique, Saint-Benoit, Saint-Sauveur-des-Monts, Sainte-Agathe-des-Monts, Saint-Faustin et Saint-Jovite.

VII - Louis Constantineau et Marie Campeau

Louis, né le 26 octobre 1813 à Sainte-Scholastique, Comté de Deux-Montagnes, épouse Marie Campeau, fille d'Ignace et de Marie Lamarche, le 10 novembre 1846 à Sainte-Scholastique. De cette union sont nés : Odina Dina, née en 1847 et baptisée à Saint-Jérôme, qui épouse le 18 septembre 1871 Alexandre Forget dit Despaties; Louis, marié le 28 février 1881 à Éliza

Latour, puis, le 22 janvier 1894, à Rose De Lima Filion; Calixte marié le 1^{er} mai 1876 à Virginie Paiement; Alexandre marié le 25 février 1884 à Malvina Latour; Arthémise mariée le 3 novembre 1885 à Zoël Nadon; Sophie mariée le 1^{er} mai 1895 à Louis Forget dit Despaties; Dorina mariée à Augustin Doré; Léon décédé à cinq ans et inhumé le 7 mars 1862 au cimetière de Saint-Sauveur et Gédéon. Ces mariages ont été célébrés à Saint-Sauveur-de-Monts.

En 1847, Louis et Marie sont établis du côté sud de la Rivière-à-Simon sur le lot 16 de la seigneurie des Mille-Isles qui correspond, dans le Livre de Renvoi de l'arpenteur H. Leclair, au lot 418 du cadastre de la municipalité utilisé en 1884. Au recensement de 1861, Louis et Marie possèdent aussi le lot 24 de la concession nord-ouest de la Côte Saint-Gabriel, lot appartenant depuis 1854 à sa sœur Sophie et à son époux Pierre Godon. Leurs quatre enfants fraternisent avec ceux d'Isaac Constantineau, le frère de Louis, qui occupe le lot voisin. Isaac siège au conseil municipal, alors présidé par le maire William-Henry Scott, de 1860 à 1862; il exploite une carrière de chaux sur son autre propriété du versant nord de la Rivière, le lot 533. En 1885, il cède ses lots à son fils Évangéliste. Dans l'album-souvenir de Saint-Sauveur-des-Monts (1853-1953), il est inscrit : «Rivière-à-Simon : Les Constantineau partagent, avec les Paradis, le droit d'aînesse». En l'honneur de cette famille, la Commission de toponymie du Québec a accepté les dénominations : Montée Constantineau et Pont Constantineau.

VIII - Calixte Constantineau et Virginie Paiement

Né à Saint-Sauveur-des-Monts le 12 mars 1852, Calixte est le fils de Louis et de Marie Campeau. Il épouse Virginie Paiement le 1^{er} mai 1876 à Saint-Sauveur-des-Monts; Virginie est la fille d'Henri et d'Angélique Labelle qui s'étaient épousés à Saint-Jérôme le 29 janvier 1844. Henri Paiement figure au rôle d'évaluation de 1855 comme cultivateur de la terre 19 ayant une superficie de 60 arpents et a comme voisin immédiat le frère de Calixte, François. Sa mort est ainsi décrite dans le journal *Le Nord* du 28 décembre 1899 : «M. Henri Payement est décédé presque subitement, le 22, à l'âge de 86 ans. Vers 10 heures a.m. il charroyait des engrais près de sa grange, lorsque son cheval, fougueux et vicieux, prit la peur et lui appliqua une ruade dans les côtes. Vu son âge avancé et une maladie asthmatique dont il souffrait depuis très longtemps, le malade, transporté à sa maison par des voisins, expira presque aussitôt.»

Son épouse, Angélique Labelle, meurt à l'âge de 99 ans, le 31 août 1907, et est également inhumée au cimetière de Saint-Sauveur. Leur fille Virginie et leur fils Onésime leur ont assuré une nombreuse descendance dans la municipalité de Nominigüe.

Nous retrouvons Calixte au recensement de 1881, à Saint-Faustin, dans Wolfe, Argenteuil :

Calix Constantineau	M	Male	French	25
Québec Cultivateur Catholique				
Vergenie Constantineau	M	Female	French	21
Québec Catholique				
Honorius Constantineau		Male	French	3
Québec Catholique				
Rosana Constantineau		Female	French	1
Québec Catholique				

Le 1^{er} février 1884, la famille quitte Saint-Sauveur-des-Monts pour Nominigüe. Le premier recensement de Saint-Ignace de Nominigüe (2-3 janvier 1885) note : Calixte, 29 ans; sa femme Virginie Paiement, 25 ans; leurs enfants : Honorius, 6 ans; Ozanna, 4 ans; Marie Polixime, 2 ans; Marie Dorina, 1 mois. Calixte est embauché comme fermier par Monsieur Richard de Saint-Jérôme et défriche à raison de 10,00 \$ l'arpent et récolte trois ans à son profit. Quittant aussi Saint-Sauveur-des-Monts, le 8 février 1884, son beau-frère, Onésime Paiement, 36 ans, vient le rejoindre, accompagné de sa femme Marthe Millette, 31 ans et de leurs enfants : Wilfrid, 8 ans; Urina, 6 ans; Télesphore, 4 ans; J. Émile, 1 an. Il est fermier chez M. J.A. Lalande aux mêmes conditions que Calixte et s'établit sur son lot en août 1887.

Le Père Marcel Martineau, s.j. écrit dans son journal : «Samedi, 2 février 1884 : Hier soir est arrivée la famille Constantineau ainsi que Mlle Boivin qui vient comme servante. Nous sommes en tout 32 personnes dans la maison. Dimanche, 16 mars 1884 : Toute la paroisse réside avec le curé.

Lundi, 14 avril 1884 : Messieurs Paiement et Constantineau avec le Frère Chénard partent à 6 heures du matin chercher la cloche chez M. Labelle.

Vendredi, samedi, 2, 3 janvier 1885 : Je fais la visite des familles de Nominigüe. 17 familles sont maintenant établies ici, environ 75 âmes.

Lundi, mardi, 5, 6 octobre 1885 : Lundi, trois hommes ont commencé à travailler au chemin autour du Grand Nominigüe. Je suis chargé de la direction et surveillance de ces travaux. J'ai aussi fait le tracé du

chemin, aidé de Constantineau. 800,00 \$ sont alloués à ces travaux par le Gouvernement et 300,00 \$ pour le chemin du VI^{ième} rang.

Dimanche, 23 mai 1886 : Service funèbre de mon vieux père. Je chante moi-même la messe et fait l'absoute. Puis nous allons le porter en terre à l'endroit que j'ai choisi pour un cimetière, à côté du défunt Bergeron. Les porteurs étaient Eugène Corbin, J. Bte Boyer, Auguste Jetté, Calixte Constantineau, Joseph Labelle et Jean-Louis Roy.»

Dans le volume *Vers un glorieux passé, 50 ans à Nominique – 1887-1888 * 1937-1938*, publié par la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix, il est fait mention : «D'après la tradition, le premier lot à Nominique fut retenu par M. Damase Charbonneau, en vue d'y établir ses deux fils, Ménasippe et Exalaphat, cependant que lui, le père, demeura toujours à l'Annonciation...

... Pour l'intérêt du lecteur et l'honneur des pionniers, citons les noms des vaillantes familles qui ouvrirent la forêt, s'y taillèrent des domaines – Dieu sait au prix de quels sacrifices! – et préparèrent pour leurs descendants un sol fécond, au sein d'une nature splendide, sous un ciel clair et des plus salubres. Outre les premiers colons déjà nommés, mentionnons les Charrette, les Chénard, les Godard, les Lalande, les Wilson, les Normand, les Quévillon, les Corbin, les Constantineau, les Jetté, les Laberge, les Morand, les Lefebvre, les Labelle, les Laroche, les Paiement, les Gaumond, les Démanche, les Viau, les Loïselle, les Nantel, les Boyer, les Delorme, les Blanchard...»

Calixte part pour la Rivière-du-Lièvre en octobre 1886, mais revient à Nominique en août 1887 comme fermier pour M. Joseph d'Halewyn. Il quitte pour l'Annonciation à l'automne 1888. Dans le livre de Richard Lagrange, *Le Nord, mon père, voilà notre avenir* figure un recensement datant de janvier 1890 fait par le Père Joseph Grenier s.j. pour l'Annonciation-Canton Marchand, Canton d'Ottawa. Il y est mentionné que Calixte Constantineau est cultivateur, propriétaire de 100 acres, dont 7 défrichés, sur le lot 42, du rang 2. Sont inscrits : Constantineau, Calixte 36 ans; Paiement, Virginie 34 ans; Constantineau, Honoré 11 ans; Rose-Anna 8 ans; Dorina 5 ans; Donat 4 ans; Marie-Louise 2 ans et Joseph-Hermas 3 mois (octobre 1889). Nous les retrouvons, toujours dans Labelle-Marchand, au recensement de 1901.

On mentionne la famille de Calixte dans plusieurs éditions du journal *L'Ami du Colon*, sous la rubrique

« *Chez nous et alentour Nominique* » : ainsi, le 26 avril 1907 :

« Au rapport de l'agent des terres, le mois d'avril qui s'achève, aura été le plus fort dont se rappelle ce vétéran du service, pour l'émission de nouveaux billets de location. Au 22 avril, les lots concédés se chiffraient déjà au nombre de soixante-deux, à peu près tous les cantons Wurtele et Boyer, le long du Chemin Gouin. Une forte migration des Cantons de l'Est, sous la direction de M. Miquelon, industriel de Danville, doit venir s'établir sur ces lots et y jeter le noyau d'une nouvelle paroisse, que traversera l'extension du Pacifique Canadien vers la Lièvre, et qui relèvera de Nominique – se trouvant à une douzaine de milles seulement de chez nous – en matière de commerce et de desserte spirituelle. Ces nouveaux colons, au nombre de 30 ou 40, et à qui nous souhaitons la bienvenue, commencent à nous arriver cette semaine. Nous pourrions, en un prochain numéro, faire connaître leurs noms n'ayant pas tout de suite ces premiers renseignements que le chef d'entreprise, M. Miquelon, a requis de notre sociétaire. M. Calixte Constantineau, vingt-cinq arpents de terre défrichée, où il va faire construire incessamment une scierie mécanique et poser les jalons d'un futur village en y construisant d'abord une vaste hôtellerie magasin pour y loger et approvisionner son bataillon de pionniers-défricheurs. Une perspective de rapide développement semble sourire d'avance à cette colonie de Christinville – c'est le nom géographique sous lequel est connue, depuis plusieurs années déjà, cette section de notre Région Labelle. À part ces colons qui lui arrivent par groupes de l'Est, du Nord (S.Gabriel de Brandon) et du Sud (Papineauville, Pointe Gatineau), quatre de nos familles de Nominique viennent de s'y transporter également : celles de MM. Chs Martineau, Jules Scrive, A. Ducharme et J. Trépanier. M. Ledoux s'y installera bientôt, comme opérateur de la scierie qui va se construire sans retard. De plus, nous apprenons au dernier moment qu'à la demande de l'ingénieur en chef du Pacifique Canadien, les ingénieurs du tracé viennent de lui expédier leurs plans, avec estimations, du tracé définitif, sur dix milles de parcours, depuis la gare de Nominique, et que les soumissions pour la construction doivent être incessamment demandées. Or, ces dix milles vont amener la voie ferrée nouvelle au site même du futur village de Christinville.»

Le 26 novembre 1907 : «Calixte Constantineau premier colon de Christinville vend son établissement

à M. Arthur Ducharme de Nomingue au prix de 2 000,00 \$. »

Le 3 décembre 1907 : «Samedi le 30 novembre 1907, mariage à Nomingue de Marie-Anne Constantineau, fille de Calixte et Virginie Paiement, et de Arthur Ducharme, fils de Zéphirin et Léa Mainville, tous deux de Nomingue.»

Le 6 décembre 1907 : «Christinville : Un recensement, 23 familles résidant dans les limites de ce qui devra constituer avant longtemps notre paroisse, du 8^e au 20^e mille du Chemin Gouin. À la même époque l'an passé, la famille Calixte Constantineau était seule installée dans le même territoire.»

Le 9 septembre 1909 : «Chemin Gouin (Boyer) 2 ans à peine, 36 familles.»

Lors du 75^e anniversaire de Lac-Saguay, un document intitulé *Hébert – Bédard – Terre haute, 3 missions ... et bientôt un village*, contient le calepin du R.P. Jean-François Mallet qui mentionne :

«Janvier 1914 : St-Hugues d'Hébert, primitivement Christinville. Nom du bureau de poste Chemin Gouin, Canton Boyer, Comté Labelle, Diocèse de Mont-Laurier. N.B. Le 16 Bédard est de Boyer, le 18 Les Carrières dans Rochon. Le lot 11 R 4 est attribué à la Corporation Épiscopale. Les chars circulent depuis 4 ans.»

«Rapport de février 1914 : Le Chemin Gouin, qui relie directement Nomingue et la Ferme-Neuve, est long de 37 milles. Il y a sept ans, la ligne du C.P.R. était en construction entre Nomingue et Mont-Laurier de ce temps Rapide-de-l'Original (changé depuis 5 ans).

Jusqu'à ce temps les voies de communications dans les cantons situés plus haut que Nomingue étaient le Chemin Chapleau et le Chemin Gouin. Dans le canton Boyer, sur le Chemin Gouin, il n'y avait alors que quelques rares établissements. citons : Calixte Constantineau, sa femme Virginie Payement et leurs enfants; Ducharme dont la fille Constantineau était mariée; Elie Gougeon; Domina Allard; Martineau frère de Mde Allard, parti dans l'Ouest depuis 1 an; Brunet Adélard; Scribe Jules; Richard Édouard; Nap. Desrosiers; Miquelon; Desroches. Le vieux Constantineau tenait alors maison de pension et hôtel pour les voyageurs allant de Nomingue à Kiamika, Rapide-de-L'Original ou Ferme-Neuve, Lac-des-Ecorces de facture récente. C'est Constantineau qui vendit deux lots à Ernest Gauthier pour 200,00 \$ le premier qui vient s'établir à Christinville (Hébert) comme marchand et qui de plus eut le Bureau de Poste et était barbier.

Ayant de nombreux enfants, Constantineau avait obtenu du gouvernement (car cela se pouvait faire à l'époque) deux lots pour chacun de ses garçons. Voyant que la boisson causait du trouble dans sa famille (pour d'autres raisons encore peut-être) le vieux Constantineau vendit une douzaine de ses lots à M. Miquelon (industriel, marchand de bois venu de ...) pour la somme de 800,00 \$.»

La maison construite par Calixte Constantineau existe toujours et est située à côté de l'Hôtel Nomingue, face à la Quincaillerie Godard, au 2163 Chemin Tour du Lac. La fille de Calixte Constantineau et Virginie Paiement, Marie Hosanne Rosana épouse à Nomingue, le 22 novembre 1897, Louis Cornut, fils du pionnier Louis Cornut et de Marie Audigier, tous deux originaires de France.

Dorina épouse Édouard Fabre, fils d'Édouard et de Marie Ardouin, le 20 avril 1903 à Nomingue. Édouard fut gardien chez les Frères de Saint-Croix à Bellerive pendant 25 ans. Sa relève fut assurée par son fils Joseph.



Dorina et Edouard Fabre

Honorius épouse Alma



Honorius

Desrosiers, fille de Narcisse et de Herméline Gagnon, le 7 janvier 1904 à Nomingue.

Marie-Anne épouse Arthur Ducharme, fils de Zéphirin et de Léa Mainville, samedi le 30 novembre 1907 à Nomingue. Le 26 novembre, il avait acheté l'établissement de son beau-père Calixte Constantineau à Christinville.



Délima et Jules Guindon

Délima épouse, le 9 août 1909, Jules Guindon, fils de Odilon et de Mélina Hotte, à la paroisse Saint-François-Régis du Lac des Écorces. Ils ont élevé leur famille à Kapuskasing en Ontario. Joseph Hermas épouse, le 13 février 1911, Cordélia Délia Parent, fille d'Adélard et d'Arthémise Forget, à Saint-Faustin. Leur fille Liliane

épousera Charles Brosseau à Chute-Saint-Philippe en 1934. Donat épouse Alice Bonhomme à Nominique le 1^{er} juin 1911. Marguerite épouse Willie Papineau, fils de Casimir et de Palmire Labelle, à la paroisse Saint-François-Régis du Lac-des-Écorces le 20 septembre 1914. Par la suite, ils se sont établis à Ferme-Neuve. À la même paroisse, le 20 septembre 1915, Édouard épouse Rosa Millette, fille de Honorius et Élixa Forget. En 1952, sa fille Jacqueline épousera Almanzor Grenier à Val-Limoges. Marie Louise Éva épouse Théodule Lavallée, fils de Joseph et de Julie Venant Lapointe, à la paroisse Saint-Joseph de Val-Barrette le 16 juin 1920. Abondius épouse Éva Lauzon le 2 janvier 1924 au Lac-des-Écorces. Le 16 mai 1927, vers six heures du matin, la bouilloire du moulin de Monsieur Pierre Lortie sautait. Il y eut un mort, Abondius Constantineau, père de trois enfants en bas âge. Il avait seulement 35 ans.

IX – Donat Constantineau et Alice Bonhomme

Mon grand-père Donat naquit le 6 mars 1886 à Nominique. Le registre de la paroisse rappelle : «Le onzième jour de mars mil huit cent quatre-vingt-six, nous prêtre soussigné, avons baptisé Joseph Donat, né le six de ce mois, fils légitime de Calixte Constantineau, cultivateur et de Virginie Paiement, de cette paroisse. Le parrain a été Vital Martineau, soussigné, et la marraine Herminie St-Amour, soussignée. Étaient présents, le père de l'enfant et autres qui n'ont pu signer. P.S.Proulx s.j.» Herminie St-Amour était l'épouse de Vital Martineau, frère du curé Marcel Martineau.

Les entrevues réalisées par Gérard Beudet en 1984-1985 nous apprennent qu'en 1908, Donat était l'homme de confiance employé sur la ferme de Alexis Hénuset sur la recommandation de sa sœur Rosana et de son époux Louis Cornut.

Les soirées dansantes ne manquent à cette époque à Nominique et ma grand-mère Alice y venait à l'occasion. Elle y fait la connaissance de son prétendant. Elle a 18 ans et lui 25 lorsqu'ils se marient à la paroisse Saint-Ignace de Nominique.



La bénédiction nuptiale leur est donnée le 1^{er} juin 1911 en présence d'Édouard Fabre, représentant le père de l'époux, et domicilié au Chemin Gouin et de Fernand Vachet, beau-père de l'épouse, de Louis

Cornut, d'Alexis Hénuset, de Bertha Brault, de Mathilde Pelletier et de Lydia Bonhomme. Dans *l'Ami du Colon* du 8 juin 1911, on peut lire que le mariage, qui a eu lieu un jeudi, est suivi de joyeuses noces à l'Hôtel Galarneau situé en face de l'hôtel de ville, sur la rue Sacré-Cœur, en face du square central. Monsieur O. Galarneau avait repris le commerce après M. Adélard Berthiaume en septembre 1910.

Alice Bonhomme était née à Montréal le 14 janvier 1893 et baptisée le 15 à la paroisse Saint-Henri-des-Tanneries. Ses parents, Louis, et Rose Alba Lalonde, y avaient célébré leur mariage dix ans plus tôt le 31 juillet 1883. Ils sont arrivés à Nominique en 1895 avec le frère de Louis, Jean-Baptiste, son épouse Rose de Lima Lemieux et leurs enfants Henri, 6 ans, Laura, 4 ans et Anna, 1 an.

Le père d'Alice, Louis Bonhomme, décède le 14 décembre 1903 à l'âge de 42 ans. Il est inhumé le 16 courant au cimetière de Nominique. Étaient présents : Joseph Bonhomme, père du défunt, Jean-Baptiste Bonhomme, son frère, Albert et Émile Bonhomme, ses fils. La descendance d'Émile se perpétue à Nominique par sa cadette, Rachel Élyse Bonhomme mariée à Normand Charbonneau.

À la suite du décès de Louis Bonhomme, la famille a été dispersée. Alice est engagée comme gouvernante dans une famille dont le père est médecin à Montréal. Elle a environ 10 ans et la charge d'une fillette en plus de diverses autres tâches. Ses gages étaient envoyés à sa mère. Elle y demeurera jusqu'à l'âge de 18 ans. Sa sœur Antoinette a été donnée à une famille de Caupsapsal en Gaspésie et élevée dans un milieu différent. Elle a eu la chance d'étudier et la vie plus facile. Mais même à 80 ans, et avec une grande tristesse, elle déplorait le fait de ne pas avoir connu de plus près sa famille et ne s'expliquait pas encore les comment et les pourquoi de son abandon.

Leur mère, Rose Alba Lalonde, est veuve depuis deux ans, quand elle contracte un deuxième mariage, le 16 octobre 1905, avec Émile Fernand Vachet, né à Paris, de François et de Maria Lehmann. Le nouveau couple habite la ferme léguée par Louis Bonhomme dans le rang 7 sud. Le 19 juillet 1906, leur naît un fils, Fernand; le 2 août 1908, une fille, Hélène, et le 2 mai 1910, René.

Le 5 janvier 1907, le grand-père d'Alice, Joseph Bonhomme, veuf de Marie Trudel, décède chez son fils Jean-Baptiste à l'âge de 85 ans et 6 mois. Il est inhumé à Nominique. Jean-Baptiste Bonhomme offrira plus tard le terrain pour la construction de l'école du rang 7 sud.

Au début de leur union, Donat et Alice habitent chez les parents de Donat au Chemin Gouin. Leur vie n'a pas toujours été facile : Donat quittait pour les chantiers, l'hiver, et pour la drave au printemps. Alice assume les travaux de la ferme avec leur homme engagé, Prosper. Certaines années, elle est cuisinière de chantier. Donat travaille dans les moulins à scie, à la carrière de Guénette, dans le canton Boyer, et à la carrière Saint-Martin dans le secteur Saint-Elzéar de la présente Ville de Laval.

Lors de la naissance de leur première fille, Antoinette, le 27 juillet 1912, Virginie Paiement, sa belle-mère et sage-femme, assiste ma grand-mère Alice. La petite a été baptisée à la paroisse Saint-François Régis du Lac-des-Écorces. Ma mère, leur deuxième fille, Marie Agathe Jeannette, serait née le 24 avril 1914, à la mission du Lac David et baptisée au Lac-des-Écorces. Son parrain fut Édouard Fabre et sa marraine Dorina Constantineau. Leur premier fils, Rolland Jean Joffre, voit le jour le 23 juillet 1916 au Lac Bourget à Nominique et est baptisé le 6 août suivant. Son parrain est Hildas Lalonde, et sa marraine, Valérie Bonhomme, sœur de sa mère. Leur fils Joseph, né le 9 avril 1918, décède le même jour au Lac des Écorces. Le 27 septembre 1919, leur fille Cécile serait née à Val-Barrette et baptisée au Lac-des-Écorces. Un autre enfant, dont je n'ai pas retracé la naissance, vers 1922, serait décédé en bas âge. Leur fille Marguerite est née le 15 août 1924. À Verdun, Alice donne naissance à Jeanne d'Arc en 1927 et le 23 décembre 1932 à André.

Ma mère Jeannette et son frère Joffre ont fréquenté l'école du rang 7 sud à Nominique. Ils ont dû cesser leurs études lorsque la famille déménage à Saint-Elzéar. Pour quelle raison quittent-ils pour Verdun, je l'ignore. Les plus grandes se dénichent des emplois dans une buanderie. Leurs paies sont remises à la famille sauf quelques sous leur permettant de ramasser leur trousseau. Ma grand-mère se remet difficilement de ses



Alice, Donat et
André



Ma mère
Jeannette

deux derniers accouchements, ses forces ne lui reviennent que très lentement. Jeanne d'Arc, atteinte de poliomyélite, demeure fragile. À l'âge de neuf ans elle est hospitalisée pour diphtérie et décède de cette maladie le 18 décembre 1936. Cette épreuve fut sûrement l'une des plus cruelles de leur vie et la plus dure à surmonter.

Mon grand-père Donat travaillait comme ferblantier chez Henderson, Barwick Co. Limited à Montréal. Vers 1945, il a habité avec ma famille à Pembroke en Ontario pour travailler sur un projet à Chalk River avec mon père.

Au début des années 1950, âgé de 65 ans, il a construit sa maison rue Saint-Hubert à Laval et celles de ma mère et de son autre fille, Marguerite, sur la rue Berri. Par la suite il entreprit la construction de celles d'Antoinette et de Cécile à Côte Terrebonne.

En 1956, Donat atteint ses 70 ans, prend sa retraite et retourne aux sources. Il entreprend de défricher des lots dans la Montée Guay, sur les bords du Lac Bruchési devenu, selon l'appellation populaire, le Lac des Grandes Baies.

Il entreprend ensuite la construction de son chalet, au 414 Chemin des Colibris, propriété aujourd'hui de sa petite fille Carole Constantineau; puis ceux de ses enfants : celui de Cécile au 450, dont je suis la détentrice; celui de Marguerite, au 440; et il aide André à ériger un petit camp sur la pointe de son terrain au 410, ce dernier appartenant à sa fille Carole Constantineau.

Mon grand-père Donat décède le 14 février 1964 d'un cancer généralisé. Ma grand-mère me vend alors son emplacement et va habiter l'été avec ses sœurs Valérie et Lydia Bonhomme dans la maison voisine de celle de leur frère Fernand Vachet. L'hiver, elle résidait chez sa fille Jeannette, puis, par la suite, chez son fils André. Elle vécut ses dernières années chez moi jusqu'à son décès à l'Hôpital Fleury de Montréal, 10 juin 1983.

Si nous pouvons aujourd'hui bénéficier de ce site enchanteur, je ne saurais assez remercier ces pionniers bâtisseurs qui nous ont préparé une si belle retraite.

Nicole Girard Rousseau
Supplément publié à compte d'auteur
Mise en texte : Gilles Deschatelets

DESCENDANTS DE JULIEN CONSTANTINEAU

Julien COUTANCINEAU

b: Saint-Martin, Ile-de-Ré, La Rochelle, Aunis, France
d: Bef. 31 10 1677 Pointe-aux-Trembles, Neuville, Québec, Canada

Marie LANGLOIS

b: vers 1641 Saint-Martin, Ile-de-Ré, La Rochelle, Aunis, France
m: vers 1657 Saint-Martin, Ile-de-Ré, La Rochelle, Aunis, France
d: 07 06 1698 Pointe-aux-Trembles, Neuville, Québec, Canada

Pierre COUTANCINEAU

b: vers 1663 Saint-Martin-de-Ré, La Rochelle, Aunis, France
d: 22 06 1736 Pointe-aux-Trembles, Neuville, Québec, Canada

Marie Françoise LEFEBVRE

b: 07 10 1669 Québec, Québec, Canada
m: 09 01 1690 Pointe-aux-Trembles, Neuville, Québec, Canada

Julien CONSTANTINEAU

b: 01 03 1693
d: 03 03 1735 Saint-François, Laval, Québec, Canada

Catherine LAMOUREUX DIT PATENOTRE

b: 1701
m: 28 07 1721 Boucherville, Québec, Canada

Michel CONSTANTINEAU

b: 24 04 1735 Pointe-aux-Trembles, Neuville, Québec, Canada

Marie-Anne PAQUET

b: 1738
m: 21 02 1757 Saint-Vincent-de-Paul, Laval, Québec, Canada

Louis CONSTANTINEAU

Marie-Anne LACASSE

m: 05 02 1787 Sainte-Rose, Québec, Canada

Louis CONSTANTINEAU

b: 05 12 1787 Saint-Martin, Laval, Québec, Canada

Adélaïde LECLERC

m: 15 01 1810 Sainte-Thérèse, Québec, Canada

Louis CONSTANTINEAU

b: 26 10 1813 Sainte-Scholastique, Comté Deux-Montagnes, Québec, Canada
d: 09 1898 Saint-Sauveur, Québec, Canada

Marie CAMPEAU

b: vers 1818
m: 10 11 1846 Sainte-Scholastique, Comté Deux-Montagnes, Québec, Canada
d: 14 01 1870 Saint-Sauveur, Québec, Canada

Calixte CONSTANTINEAU

b: 12 03 1852 Saint-Sauveur, Québec, Canada
d: 14 06 1943 Val Barrette, Québec, Canada

Virginie PAIEMENT

b: 31 01 1859 Saint-Sauveur, Québec, Canada
m: 01 05 1876 Saint-Sauveur, Québec, Canada
d: 09 10 1935 Val Barrette, Québec, Canada

Joseph Donat CONSTANTINEAU

b: 06 03 1886 Nominique, Québec, Canada
d: 14 02 1964 Laval, Québec, Canada

Alice BONHOMME

b: 14 01 1893 Saint-Henri-des-Tanneries, Montréal, Québec, Canada
m: 01 06 1911 Saint-Ignace-de-Loyola, Nominique, Québec, Canada
d: 10 06 1983 Hôpital Fleury, Montréal, Québec, Canada

Marie Agathe Jeannette CONSTANTINEAU

b: 24 04 1914 Lac David, Québec, Canada
d: 22 10 1987 Hôpital Fleury, Montréal, Québec, Canada

Eugène GIRARD

b: 21 03 1909 Roxton Ponds, Québec, Canada
m: 28 12 1935 Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun, Québec, Canada
d: 04 06 1953 Berthierville, Québec, Canada

Marie Antoinette Jocelyne Nicole GIRARD

b: 31 08 1943 Verdun, Québec, Canada

Chronique « Pour les Jeunes par les Jeunes »

Par Geneviève Piché

La commercialisation de la fête de Noël

De nos jours, dès le mois de novembre, les décorations d'Halloween laissent place aux décorations de Noël. C'est que Noël est aujourd'hui devenu une grande fête commerciale qui a perdu, du coup, ses couleurs religieuses. Mais cette commercialisation ne date pas d'hier ! En fait, elle débute dès les années 1880. «Le Noël commercial tel qu'on le connaît, avec la dinde, le sapin, les cadeaux, les aubaines et le magasinage arrive aussi tôt que 1885. Tout était en place pour consommer». Alors que traditionnellement Noël demeure une fête religieuse et le Jour de l'An une fête familiale, au tournant du XX^e siècle, Noël va peu à peu prendre la même signification. À Montréal, les grands magasins tels que Dupuis Frères, Eaton et Morgan déploient toute leur ingéniosité afin d'attirer les consommateurs. Ils rivalisent de banderoles, de couleurs et de publicités. L'arrivée du Père Noël dans les magasins et dans les défilés donne lieu à de grandes manifestations. Comme aujourd'hui, chaque enfant désire voir le Père Noël. Le clergé catholique déplore cette situation et tente de lutter. En brûlant des effigies du Père Noël sur le parvis des églises, les curés exposent clairement leur mécontentement, mais en vain ! Les achats de Noël ont remplacé les prières et les rites religieux !

MAGASIN OUVERT CE SOIR
Jusqu'à 10 Heures

ROYAUME DES JOUETS
LE PERE NOEL

reçoit les enfants tous les jours de 1 à 11 hrs. et de 3 à 4.

PIANOS
" Schoenut " de 8 et 9 notes; fini acajou. Rég. 1.75 et 2.25 pour **1.49**

COFFRES d'outils très solides, pour enfants. Rég. 2.00 **1.49**

OURSONS "TEDDY" en peluche, 18 pouces de hauteur. Rég. 1.95 pour **1.49**

SOLDATS de plomb sur carte; la carte de 30. Rég. 1.98 **1.49**

ROLLY POLLY, bien finis. Rég. 1.75 pour **1.49**

CHEVAL sur planchette roulante, gris pommelé. Rég. 1.75 pour **1.49**



Publicité du magasin Dupuis Frères parue dans le journal *La Patrie* le 20 décembre 1921.

La publicité, à travers les journaux, a su profiter de cette vague de consommation, en ciblant enfants comme adultes. Les catalogues des magasins débordent d'idées de cadeaux, de prix exceptionnels. Les images illustrent une famille modèle regroupée autour de l'arbre de Noël. Alors que les parents, lorsqu'ils étaient enfants au début du XX^e siècle, recevaient des oranges, des poupées et des bonbons à Noël, ils ont l'embaras du choix pour les cadeaux de leurs propres enfants. Les grands-parents se rappellent quant à eux le temps où ils recevaient des chapelets ou des médailles saintes au XIX^e siècle. «Il faut tenir compte des standards de l'époque. Au début du XX^e siècle, on entendait déjà des plaintes sur la surconsommation. Un cadeau de 2 \$ pour un enfant, c'était exagéré. Aujourd'hui, 100 \$, ce n'est même pas assez !»

Là-dessus, je vous laisse réfléchir sur la surconsommation du temps des Fêtes. N'hésitez pas à m'écrire pour me livrer vos réflexions ou pour proposer un sujet pour une prochaine chronique !

Joyeux Noël !!!

Source : Warren, Jean-Philippe, *Hourra pour Santa Claus ! La commercialisation de la saison des fêtes au Québec, 1885-1915*, Boréal, Montréal, 2006, 302 pages.

Archives en vedette !

Dans cette chronique, nous vous présentons notre collection d'archives déposées à la Société, toujours accessibles aux chercheurs pendant les heures d'ouverture.

SPORTS D'HIVER ET TRANSPORTS



Partie de ballon-ballai d'hommes...
déguisés en femmes !
(au profit des Bénédictines)
Collection J.P. Pharand



Rassemblement de skieurs sur la rue du
Pont, en face de la Cathédrale
Collection Pierre Leblanc



Club de hockey de Mont-Laurier devant le 1^{er} aréna
1^{ère} r. g.à dr. Robert Laurin, Lucien Lamarche, Albert
Venne, Gérard Ouellette, Paul Campbell

2^e r. : Gustave Roy, Harry Proudfoot, Jean-Louis
Laurin et Rodolphe Forget.

3^e r. : Émile Martineau, Achille Ouellette,
Paul Sabourin et Alcide Thomas.

Collection Famille Boudreault



Membres du club des Raquetteurs L'Original
Fonds Marcel Bélanger



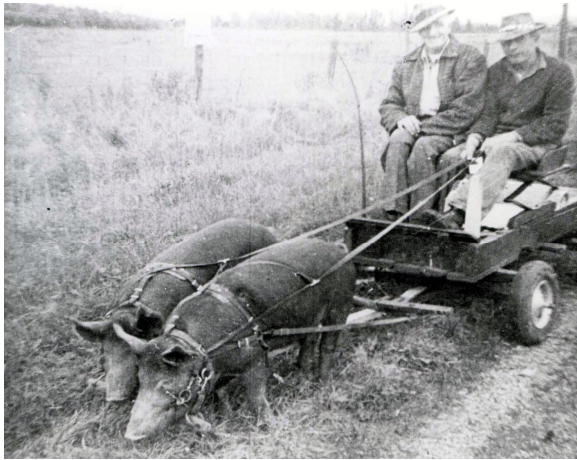
Sigle du club des Raquetteurs L'Original
Fonds Marcel Bélanger



Attelage de chiens devant la Librairie populaire
Collection Société d'histoire



« Snowmobile » devant le magasin Ben Laurin
Le chauffeur est Albiny Régimbald
Collection Lucille Régimbald



Un curieux attelage de... porcs ! en 1959
Collection André Jolicoeur



Agathe Villeneuve, son époux et leurs enfants
Collection Agathe Villeneuve



Deux dames en carriole tirée par ... un boeuf
Collection Société d'histoire



Le Dr Désiré Hélie, dit le docteur des pauvres, dans
son traineau qu'il a construit lui-même
pour visiter ses patients
Collection Société d'histoire

Encourageons nos commanditaires !



L'Essentielle
Aliments Naturels et Biologiques
www.essentielle-coop.qc.ca

532, de la Madone
Place Maclaren
Mont-Laurier (Québec)
J9L 1S5

☎ 819 623-5875

UNE ÉPICERIE SPÉCIALISÉE ÉCOLOGIQUE
POUR VOTRE SANTÉ ET POUR UN
ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ

ORDINATEURS
www.belangerelectronique.com



BÉLANGER ÉLECTRONIQUE INC
Sylvain Bélangier, prop.
533, rue Carillon
Mont-Laurier, Qc, J9L 1P8
Tél.: (819) 623-5005/5010
Télec.: 623-5006

- Réseaux
- Imprimantes
- Logiciels
- Accessoires



Services professionnels et confidentiels
COLUMBARIUM - CONSULTATIONS
PRÉ-ARRANGEMENTS

Rémi Blais, directeur de funérailles

680, rue de la Madone, Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 623-3751
Télec.: (819) 623-6576
Courriel: fun.aouellette@lino.com

Succ.: 456, 12^e Avenue Ferme-Neuve (Qc) J0W 1C0
Tél.: (819) 587-3169
Télec.: (819) 587-2084

CGA Daniel JOANNETTE CGA

530, rue du Pont
Mont-Laurier (Québec) J9L 2S1

Bureau: 819 623-5858
Résidence: 819 585-3351
Courriel: djoannette.cga@gestionmt.ca

Télécopieur: 819 623-5894

Membré du Groupe Barbe & Robidoux.SAT

McKale, Barbe & Robidoux
ARPENTEURS - GÉOMÈTRES

Denis Robidoux
Arpenteur-géomètre

Mont-Tremblant (819) 425.2777 | Mont-Laurier (819) 623.5555

Meubles Accessoires Electroménagers

Accent

LES MEUBLES MONT-LAURIER
580, rue Hébert, Mont-Laurier (Québec) J9L 2X2
Tél.: (819) 623-1115 • Téléc.: (819) 623-2552

Buro PLUS

André-Jean Thibault
Michèle Thibault

LIBRAIRIE JACLO INC.

Tél.: (819) 623-5440
Téléc.: (819) 623-7262
librairiejaclo@lino.com

500, De la Madone, Mont-Laurier QC, J9L 1S5

SAQ CLASSIQUE

Heures d'ouverture

Dimanche	12 h à 17 h
Lundi	9 h 30 à 17 h 30
Mardi	9 h 30 à 17 h 30
Mercredi	9 h 30 à 17 h 30
Judi	9 h 30 à 21 h
Vendredi	9 h 30 à 21 h
Samedi	9 h 30 à 17 h

SOCIÉTÉ DES ALCOOLS DU QUÉBEC
321, boulevard Albiny-Paquette, Mont-Laurier (Québec) J9L 1K4
Tél.: 819 623-1821 Téléc.: 819 623-5874
www.saq.com succ23125@saq.qc.ca



Coopérative funéraire Brunet
632, rue de la Madone
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9
Tél.: (819) 632-6232

Salons:
Mont-Laurier
et Maniwaki


AUTOPRO

Garage Réjean Beaugregard Inc.

Remorquage 24h
7 jours semaine
léger / lourd

2597, chemin de la Lièvre Nord
Mont-Laurier (Québec)
J9L 3G3
Tél.: (819) 623-1766
Fax: (819) 623-1808
Sans frais: 1-888-799-1766

Réjean Beaugregard
Propriétaire




Animalerie Polux

- Animaux domestiques & exotiques
- Produits & accessoires
- TOILETTAGE PROFESSIONNEL

20 ans d'expérience
dans le domaine animalier!

606, boulevard A.-Paquette
Mont-Laurier (Québec) J9L 1L4
Tél.: 819.623.3600 • Téléc.: 819.623.2928





**A. Bolduc, N. Cloutier,
P. Sigouin**
Pharmaciens

Lun. au vend.
9h à 18h
Samedi
9h à 17h

508, de la Madone
Mont-Laurier
(QC) J9L 1S5
T (819) 440-2011
F (819) 440-2873

Membre affilié à
Proxim
www.groupeproxim.ca



Tél. et fax:
(819) 623-6722

VENTE - ENTRETIEN - PRODUITS
OUVERTURE ET FERMETURE DE PISCINE
SPA - MEUBLES DE PATIO

Jacques La Rose, prop.

790, de la Madone
Mont-Laurier (Québec) J9L 1S9



Papilles
Épicerie Fine

- ☼ Produits internationaux
- ☼ Produits régionaux
- ☼ Atelier culinaire
- ☼ Prêt à manger
- ☼ Café bistro

Heures d'ouverture
Mardi au vendredi de 10h à 19h
Samedi de 10h à 18h

819 623-6069
448, Chasles, Mont-Laurier
(Québec) J9L 2V2

Martine Bélanger, propriétaire

Zoom
Studio photo

Nicolas Aubry
Photographe

475 de la Madone
Mont-Laurier
819-203-0599
info@nicolasaubry.com

Studio pour toute la famille
Ateliers de photo
Événements
Impression grand format
Retouches

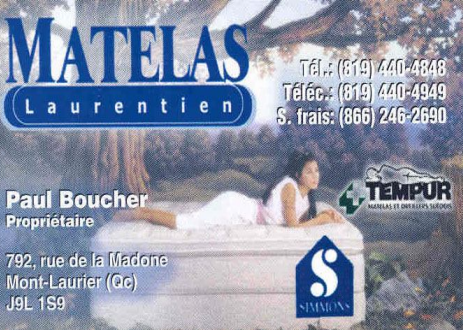


MATELAS
Laurentien


Tél.: (819) 440-4848
Télé.: (819) 440-4949
S. frais: (866) 246-2690

Paul Boucher
Propriétaire

792, rue de la Madone
Mont-Laurier (Qc)
J9L 1S9



TEMPUR
MATELAS ET ORNEMENTS SÉLECTION




Cyberinfo Plus
Dany Legault

Vente • Réparation • Réseautique

189 8^e Rue,
Ferme-Neuve, J0W 1C0

Tel: (819)587-3517
Cell.: (819)440-9133

Site Web : <http://cyberinfo-plus.com> , dany@cyberinfo-plus.com

Resto Le Lève-tôt
434, Mercier, Mont-Laurier
440-2828

GIANT TIGER  **TIGRE GÉANT**

SERGE DUFOUR
Propriétaire

819 440 3032
Télé.: 819 440 3039
Site web: www.tigregeant.com

Marché Madone Limitée
414 rue Du Pont
Mont Laurier, Québec
J9L 2R7

architecture
ANDRÉ CHALIFOUX T.P.



Conception de Plans exclusifs
résidentiel et commercial

2725 cote des Perdreaux Mont-Laurier
Tél. : (819) 623-6536 Fax. : (819) 623-2725

Membre de l'ordre des techniciens professionnels du Québec depuis 1991

**.la.maison.
de.la.rive.**

GÎTE

415, DU PORTAGE
MONT-LAURIER
(QUÉBEC) J9L 2A1
819 623-7063

*Edith Whear
& Wilfrid Lacelle*

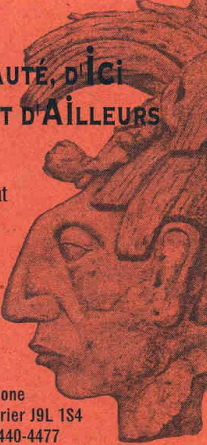
WWW.LAMAISONDELARIVE.COM



**BEAUTÉ, D'ICI
ET D'AILLEURS**

Boutique
d'artisanat
local et
importé
Cadeaux
originaux

489 rue
de la Madone
Mont-Laurier J9L 1S4
Tél.: 819 440-4477



METRO

MARCHÉ DORÉ & FILS INC.
939, boul. A. Paquette, suite 01
Mont-Laurier (Québec) J9L 3J1

Tél.: 819 623-6984
Télé.: 819 623-6609

Ronald Doré

